



ACTE 1^{er}, SCÈNE XVI.

LA FABRIQUE,

DRAME-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

Imité d'un *Conte de l'Atelier* de Michel Masson,

PAR MM. SAINT-YVES ET LÉON DE VILLIERS. K

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 18 août 1838.

Personnages.

CHARLES GRANDIER, fabricant.
 TOUSSAINT, caissier.
 EUSÈBE MARCEAU, contre-maître.
 AUBRY, architecte.
 MARTIAL FÉROU,
 JOSEPH,
 URSIN, } ouvriers fileurs
 PIGNOLET,
 EUGÉNIE, sœur de Charles Grandier.
 MARGUERITE, vieille gouvernante.
 CHARLOTTE, ouvrière.
 JEANNETTE, servante d'auberge.
 DEUX GARÇONS.
 OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE LA FILATURE.

Acteurs.

MM. DALIGER.
 ÉMILE.
 EDMOND.
 SAVIGNY.
 JANSEN.
 EDOUARD.
 COLONNA.
 DUVAL.
 M^{mes} ADELE.
 LUDOVIC.
 BOIS-GONTIER.
 ROGER.

La scène se passe à Paris, dans une filature.

ACTE 1^{er}.

Une grande chambre servant de communication entre les ateliers et les appartements de la fabrique. Au fond, à gauche, la porte d'entrée, donnant sur les cours; au fond, à droite, une porte, au-dessus de laquelle on lit ces mots : ENTRÉE DES ATELIERS. Du même côté, au 2^e plan, une autre porte, avec cette inscription : BUREAUX; à gauche, l'entrée des appartements; sur le devant, une table et des chaises.

SCÈNE I^{re}.

MARGUERITE, seule.

(Elle sort des appartements.)

C'est bon... C'est bon, monsieur l'embaras... On y va... (Descendant la scène.) Qu'est-ce qu'il y a encore... je vous le demande? Ce monsieur Eusèbe qui ne décolère pas... C'est sans doute pour rappeler qu'il est le maître en l'absence de M. Charles... comme si on ne s'en apercevrait pas sans ça... et il faut que j'obéisse à un blanc-bec... Moi, qui sers la fabrique depuis trente ans... de père en fils... même que je l'ai allaité de mon propre lait... le fils... Ah! quand donc qu'il reviendra?... En attendant... sonnons la cloche... puisque c'est l'ordre de monsieur le contre-maitre... Singulier caprice... déranger tout le monde aux heures d'ouvrage... je n'ai jamais vu ça... Enfin, patience.

(Elle sonne la cloche, les ouvriers arrivent en foule.)

SCÈNE II.

MARGUERITE, FÉROU, JOSEPH, URSIN, PIGNOLET, CHARLOTTE, OUVRIERS DES DEUX SEXES.

CHOEUR.

AIR de l'Ambassadrice.

La cloche a retenti,
Chacun est averti,
Et doit, sans hésiter,
Pour venir, tout quitter,

PIGNOLET.

Ah ben!... ah ben!.. de quoi qu'il retourne?

URSIN, d'un air inquiet.

Qu'est-ce qui arrive donc?.. Savez-vous ça, mère Marguerite?

MARGUERITE.

Est-ce qu'on sait jamais rien avec M. Eusèbe.

FÉROU.

M. Zèbe... c'est un sournois... je l'ai toujours dit...

JOSEPH.

T'as tes raisons pour ça, toi...

CHARLOTTE.

Connu... parce que notre contre-maitre l'a déjà renvoyé une fois du temps de M. Grandier le père.

MARGUERITE.

Un digne homme.

PIGNOLET.

Et il n'est rentré ici que parce qu'il a des protections.

FÉROU.

Un peu qu'on en a... et des soignées.

PIGNOLET.

Monsieur Aubry, par exemple... l'ami intime du bourgeois, c't'architecte fameux qui n'a jamais rien bâti.

CHARLOTTE.

Et puis.... sa nièce Clorinde qui joue la comédie chez M. Franconi... à pied et à cheval

FÉROU.

T'as trouvé ça, toi... madame la générale en chef des épilucheuses de coton.

PIGNOLET, riant.

Ho! hé!... ho! hé! les épilucheuses de coton.

CHARLOTTE.

Pignolet, si tu vas t'en mêler... prends garde. (Elle le menace.)

PIGNOLET.

Tiens... n'voudrait-elle pas m'battre... la générale.

CHARLOTTE.

Ah ! tu recommences... Attends. (Elle poursuit Pignolet.)

JOSEPH, la retenant.

Oh !.. oh !.. la petite mère...

URSIN, toujours l'air inquiet.

De quoique ça a l'air de se quereller comme ça... On risque de se compromettre, y'a tout... pourvu que ça ne soit pas déjà fait... Dam !.. nous faire quitter nos métiers avant l'heure... Il y a une raison...

FÉROU.

Eh ben... on la saura, c'te raison.

MARGUERITE.

Justement, voilà M. Eusèbe.

JOSEPH.

Attention, les autres.

Reprise du chœur.

La cloche a retenti ;
Chacun est averti,
Et doit pour obéir
A l'instant accourir.

SCÈNE III.

LES MÊMES, EUSÈBE.

(Tous les ouvriers l'entourent.)

EUSÈBE.

Mes amis, en l'absence de M. Charles Grandier, notre jeune patron, retenu loin de sa fabrique par des affaires de famille, je me suis vu forcé, depuis près d'un an, d'accepter une grande partie du fardeau que lui avait légué son père... Assiste des conseils de notre respectable ami à tous, l'excellent Toussaint, le plus vieil employé de la maison, j'ai essayé d'en maintenir l'ancienne prospérité, et grâce à votre zèle et à votre bonne conduite que je me plais à reconnaître, je crois y avoir tout à fait réussi.

FÉROU, à part.

Il parle comme défunt M. Marty.

EUSÈBE.

C'est donc un plaisir pour moi que de voir approcher l'instant où je vais remettre entre les mains de M. Charles la direction de vos travaux... Mais un regret vient aujourd'hui se mêler à ma joie, car, pour me montrer jusqu'à la fin digne de sa confiance, je me trouve réduit à la triste nécessité de faire un exemple.

TOUS.

Un exemple !

EUSÈBE.

Oui, mes amis... l'un de vous, par ses habitudes de paresse et d'ivrognerie, s'est déjà fait chasser une fois de cette maison.

TOUS, bas et les uns aux autres.

C'est Férou...

EUSÈBE.

Eh bien, loin de se corriger, de chercher par une conduite exemplaire à faire oublier ses torts... hier encore, en brisant son métier à la suite d'une débauche, il a prouvé que désormais il ne méritait plus aucune pitié... et à compter de ce jour, il ne fait plus partie de la filature.

FÉROU.

De quoi... de quoi ?

EUSÈBE, d'un ton sévère.

Vous m'avez entendu... Ursin... c'est vous que je charge de conduire le métier de Férou.

URSIN, inquiet.

Moi... Monsieur Zèbe...

FÉROU, d'un air menaçant.

Lui...

EUSÈBE, à Ursin.

C'est vous qui le remplacerez...

URSIN, à part, avec inquiétude.

Il me cassera quelque chose... c'est sûr.

FÉROU

Ainsi, monsieur Zèbe... vous croyez que ça s'arrangera comme ça.

EUSÈBE, sévèrement.

Vous connaissez le règlement...

FÉROU.

Qui dit qu'une fois divorcé, on ne peut plus rentrer dans la fabrique... Y radote le règlement... d'ailleurs, c'n'est pas votre dernier mot.

EUSÈBE.

Férou...

FÉROU.

C'est pas votre dernier mot, que je vous dis.

PIGNOLET, à part.

V'la que ça se gâte.

URSIN, à part.

Il va se compromettre encore davantage.

FÉROU, à Eus. be.

A la fin de ça... est-ce que je vous connais, moi? Il n'y a de matre ici que M. Grandier... et tant qu'il ne me dira pas lui-même....

EUSÈBE.

Férou... Croyez-moi... ne faites pas de bruit... et sortez.

FÉROU, aux ouvriers.

Et vous souffririez ça, vous autres?

JOSEPH.

Écoute donc... puisque t'as mérité...

CHARLOTTE.

Pourquoi que tu te boissonnes toujours?

URSIN.

Et pourquoi que tu casses les métiers?

FÉROU, haussant les épaules.

Dindons! (A Eusèbe qui lui montre la porte.) Suffit, on s'en va. (A part.) Divorcé... plus souvent... J'vas voir ma nièce Clorinde... (En passant devant les ouvriers.) Tas de cruches...

TOUS, menaçant Férou.

Hein?

FÉROU.

De quoi? (Il sort en menaçant Eusèbe.)

EUSÈBE, aux ouvriers.

Et maintenant, mes amis, retournez à vos travaux.

CHOEUR.

Air de Mila.

Non, ce n'est pas une injustice
Il avait mérité son sort;
C'est ainsi qu'il faut qu'on punisse
L'ouvrier qui s'met dans son tort.

(Ils sortent tous.)

SCÈNE IV.

EUSÈBE, TOUSSAINT.

TOUSSAINT, une plume sur l'oreille et une lettre à la main.

Eusèbe... Eusèbe, mon enfant... grande nouvelle.

EUSÈBE.

Qu'est-ce donc, mon bon Toussaint?

TOUSSAINT.

Une lettre de M. Charles...

EUSÈBE, froidement.

De nouveaux fonds qu'il vous demande?

TOUSSAINT

Du tout... il m'annonce son retour dans les vingt-quatre heures...
je crois vraiment qu'il s'amende.

EUSÈBE.

Plût au ciel !...

TOUSSAINT.

Mais vois plutôt. « Mon cher Toussaint, ... » il y a mon cher Toussaint... « etc., etc., etc. », ah ! voilà... « il faut enfin que je sache où « en sont mes affaires; veuillez me tenir tous vos comptes prêts pour « mon arrivée » tous mes comptes, c'est la première fois qu'il me parle ainsi... Mais j'étais sûr qu'il y avait du bon chez ce brave jeune homme-là... Oh ! le sang des Grandier coule dans ses veines....

EUSÈBE, qui a pris la lettre des mains de Toussaint.

En vérité, j'ai peine à y croire... Fh tenez... j'en étais certain...
ce post-scriptum que vous avez oublié....

TOUSSAINT.

Il y a un post-scriptum.

EUSÈBE, lisant.

« Mon cher Toussaint, j'oubliais de vous dire que je redois encore
« une misère à mon architecte, vous aurez donc à lui payer cent
« louis sur un simple reçu de sa main. »

TOUSSAINT.

Cent louis... il y a...

EUSÈBE, lui rendant la lettre.

Cent louis.

TOUSSAINT, désespéré.

Et encore pour cet Aubry qui sera la cause de sa perte... Ah ! mon
ami !...

EUSÈBE.

Que voulez-vous ? c'est l'ordre du maître,... nous devons courber
la tête.

TOUSSAINT.

Et il faut de sang-froid assister à la ruine de cette fabrique que
j'ai vue si brillante... Il faut que je voie tomber une à une toutes les
illusions qui me faisaient croire à son éternelle prospérité. Oh ! mon
ami, je te l'ai dit... du jour où j'ai compris que rougissant des ho-
noraux travaux de son père, M. Charles ne voyait dans l'héritage
qui lui était échu qu'une occasion de luxe et de dissipation, du jour
où je l'ai vu refuser d'apposer son visa sur mon grand-livre, ce que,
pendant vingt-cinq ans de sa vie, Etienne Grandier son père, n'a-
vait jamais négligé de faire, du jour enfin où dédaignant ses ateliers
et ses bureaux, je l'ai vu mettre toute sa confiance dans ces jeunes
écerveles qui le grugent avec impudence, je me suis dit : le bon
temps est passé pour la filature des Grandier : fondée par Jacques,
maintenue par Philippe, elle a brillé sous Etienne de tout l'éclat
qu'elle pouvait avoir ; maintenant, comme les empires, qui se di-
saient impérissables, elle touche à sa décadence, et je ne demande
au ciel qu'une grâce, c'est de mourir avant d'avoir vu sa chute defi-
nitive.

AIR de Renaud.

Moi, lui survivre... Ah ! c'est trop pour mon cœur,
Cette maison, c'est ma seule patrie,
Et je croyais, au sein de sa splendeur,
Dans le repos y terminer ma vie.
Mais si du sort l'impitoyable loi
De l'un des deux en dictant la sentence,
De l'autre au moins prolonge l'existence,
O mon Dieu ! fais que ce soit moi !
S'il faut mourir, mon Dieu, que ce soit moi !

(Il tombe accablé sur une chaise.)

EUSÈBE.

Vous vous trompez peut-être, mon ami, et il ne faut qu'une bonne
résolution.

SCÈNE V.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

EUSÈBE.

Mais venez, mademoiselle Eugénie, venez avec moi prendre la défense de la fabrique auprès de notre vieil ami qui nous donne l'exemple du découragement.

EUGÉNIE.

Monsieur Toussaint... Oh ! ce n'est pas possible... et quand tout conspire contre notre bonheur, n'est-ce pas de lui seul que nous devons attendre des leçons de force et de résignation.

TOUSSAINT.

Hélas ! mes enfants, c'est en vain que je voudrais me faire illusion ; le voile est déchiré ; et croyez-moi, le seul moyen de perpétuer le nom de mon pauvre ami sur l'enseigne de la fabrique, ce serait d'écrire au-dessus de la porte : Filature d'Etienne Grandier, tenue par Eusèbe Marceau, son gendre.

EUSÈBE.

Mon bon Toussaint !

TOUSSAINT.

Certainement que cela nous sauverait tous... sans parler du bonheur de cette chère enfant qui justifierait la préférence que son père t'a toujours accordée.

EUSÈBE.

Mais songez donc que je ne suis rien ici, qu'un pauvre enfant trouvé que M. Grandier a bien voulu tirer de l'hôpital des Orphelins ; je n'avais aucun droit aux bontés de mon maître.

EUGÉNIE.

Eusèbe, vous vous calomniez : si mon père fut toujours généreux envers vous, c'est qu'il avait su vous apprécier et qu'il vous regardait comme le plus habile ouvrier de sa fabrique.

TOUSSAINT.

Je le crois bien... Et comme il a profité des leçons de mathématiques, d'histoire et de géographie que je vous donnais le soir à tous deux... (à Eusèbe) car tu es aussi mon élève, toi.

EUSÈBE.

Et je prétends m'en montrer digne... L'Etat ne périclète pas sous un roi faible, quand il est gouverné par d'habiles ministres... Engageons-nous tous les trois à nous considérer comme les propriétaires de la fabrique... Travaillons avec autant de zèle à sa prospérité, que si nous devions en recueillir les bénéfices, c'est une dette que nous paierons à la mémoire d'Etienne Grandier. (A Eugénie.)

AIR de madame Favard.

(A Toussaint.) Hélas ! n'est-ce pas votre père ?
Et pour vous du fond de son cœur
Ne fut-il pas ami sincère ?
Pour moi... c'était mon bienfaiteur.
Tous trois veillons en son absence,
Oui, que notre sort soit lié,
Au nom de la reconnaissance,
De l'amour et de l'amitié.

ENSEMBLE.

Au nom de la reconnaissance, etc.

TOUSSAINT.

Ah ! comme tu t'entends à remonter mon courage... Va... va... si mon pauvre ami pouvait revenir, je n'aurais pas besoin de lui demander sa fille pour toi... il te la donnerait bien vite.

EUGÉNIE.

Et mon père me rendrait bien heureuse.

EUSÈBE.

Qu'entends-je, Eugénie ? Oh ! mais non... tant de bonheur n'est

pas fait pour moi... Qu'ai-je donc pour lutter contre ces brillants jeunes gens, que votre frère accueille avec tant d'empressement ? un monsieur Aubry, surtout !

Monsieur Aubry!...
EUGÉNIE.

Ce bel architecte qui s'est chargé d'embellir la fabrique, et qui finira par démolir la maison... Il ne me revient pas du tout.

Ni à moi... je le déteste.
EUGÉNIE.

EUSÈBE.

AIR : de la seconde Année.

Est-il vrai ? mais si votre frère
Osait un jour, pour mon malheur,
Donner, par un arrêt sévère,
Et votre main et votre cœur.

EUGÉNIE.

Ma réponse... veuillez l'entendre :
Eusèbe... ma main... la voilà...
Et mon cœur... qui peut y prétendre ?
Ne l'ai-je pas donné déjà.

EUSÈBE, baisant la main d'Eugénie.

Chère Eugénie.

TOUSSAINT, attendri.

Le joli petit ménage que ça ferait.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, AUBRY.

AUBRY, paraissant à la porte du fond.

Fort bien ...

• TOUS.

Monsieur Aubry !

AUBRY.

Je vous fais mon compliment ; j'aime à voir jusqu'à quel point on prend ici les intérêts du maître... On ne s'apercevrait pas de son absence.

EUSÈBE.

Monsieur.

EUGÉNIE.

En effet, il ne fallait rien moins que vos paroles pour nous en faire apercevoir..., car si le maître était ici, il ne souffrirait pas sans doute qu'on osât prendre ce ton de raillerie avec sa sœur.

AUBRY.

Comment donc, Mademoiselle, je ne raille pas... et vous êtes parfaitement libre.....

EUGÉNIE, avec dignité.

Oui, Monsieur, je suis libre de placer mon affection où bon me semble... sachez-le bien, afin que vous ne m'accusiez pas plus tard d'avoir encouragé des espérances que je désapprouve formellement... Retenez bien surtout que je ne reconnais à personne le droit de remplacer auprès de moi mon frère en son absence... (Elle sort.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté EUGÉNIE.

TOUSSAINT, à part.

Bien répondu !

AUBRY.

Charmant petit caractère... Mademoiselle Eugénie est ici à bonne école. (A Toussaint.) N'est-ce pas vous qui êtes son professeur, bonhomme ?

TOUSSAINT, se fâchant.

Bonhomme!!!. Oui... Monsieur, oui... c'est moi qui suis son professeur... C'est de moi que la fille de mon vieil ami Grandier a appris à détester les fats... à fuir les mauvais sujets, et à mépriser les intrigants. (A part.) Attrape. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

AUBRY, EUSÈBE.

AUBRY.

De mieux en mieux... Et vous, jeune homme... vous ne me dites rien....

EUSÈBE.

Je vous dis que, jusqu'à ce moment, j'ai eu bien de la peine à me contenir, et je vous engage à en rendre grâce à la présence de mademoiselle Eugénie et à celle de ce vieillard... Mais maintenant que nous sommes seuls...

AUBRY.

Des menaces... Prenez garde, jeune homme, vous oubliez à qui vous parlez... et chez qui vous êtes...

EUSÈBE.

Je l'oublie si peu que, sans ce dernier souvenir, j'aurais déjà châtié votre insolence d'un soufflet.

AUBRY.

Ah! c'est trop fort. (Il lève la main sur Eusèbe.)

EUSÈBE, la saisissant avec force.

Remerciez le ciel de ne pas l'avoir laissée retomber sur mon visage.

AUBRY.

Monsieur... Je n'ai pas l'habitude de me commettre avec un ouvrier...

EUSÈBE.

Misérable! tu as raison... Car cet ouvrier que tu insultes... s'il voulait employer contre toi la force qu'il tient de l'habitude du travail, il broierait sans peine tes membres usés par la mollesse et la débauche... Mais il se croit trop au-dessus de toi pour te répondre autrement que par du mépris.

AUBRY.

Monsieur...

EUSÈBE, le tenant toujours.

Ah! vous avez beau élever la voix, l'ouvrier vous tient et vous insulte à son tour. (Lui lâchant le bras.) Allons... faites donc un effort pour lui en demander raison... Il saura alors s'il veut bien descendre lui-même jusqu'à risquer la vie d'un honnête homme; contre celle d'un fripon, et d'un lâche. (Il sort.)

SCÈNE IX.

AUBRY, seul.

Quelle audace... Un homme de rien, un misérable ouvrier... oser me proposer un duel... à moi... on en rirait longtemps... ma foi... Allons donc... me donner un pareil ridicule aux yeux de mes amis... C'est impossible... et il n'y a qu'un moyen de me débarrasser des suites de cette déplorable affaire.. Les tribunaux... Et s'il insiste... Mais avant tout j'instruirai Charles des prétentions que ce petit monsieur élève sur la main de sa sœur... C'est vraiment incroyable... et si l'on n'y prenait garde... ce serait un rival dangereux pour la dot de mademoiselle Grandier... La sottise, j'espère bien la former... quand ce ne serait que pour me venger de cet insolent personnage... Mais que veut-on... Ah! Martial Ferou!..

SCÈNE X.

AUBRY, FÉROU.

FÉROU, se tenant contre la porte.

Excusez... monsieur Aubry... si je vous dérange... Faut le dire.

Que me veux-tu ?

AUBRY.

FÉROU.

V'là ce que c'est... Je viens de chez vous , oùs que l'on m'a dit que je vous trouverais ici pour sûr.

Tu as donc quelque chose à me dire ?

AUBRY.

FÉROU.

C'est de la part de ma nièce... Vous savez.

AUBRY.

La petite Clorinde ?

FÉROU.

Jusse... la petite Clorinde, premier sujet de chez monsieur le Cirque Olympique!... Vous devez vous rappeler que c'est par elle que j'ai eu celui de faire votre connaissance... même qu'après une aventure, vous m'aviez fait conserver dans c'te fabrique de votre ami intime.

AUBRY.

Je ne l'ai pas oublié.

FÉROU.

Eh ben ! v'là encore qu'on m'en évince.

AUBRY.

Encore... Et que veux-tu que j'y fasse... si tu te conduis toujours mal.

FÉROU.

C'est pas tant ça... Le fin mot, c'est que je déplaïs à monsieur Zébe, le chef des ateliers.

AUBRY.

Monsieur Eusèbe... C'est donc lui qui te chasse ?

FÉROU.

Pour des riens... des bêtises..

AUBRY, réfléchissant.

Ah ! c'est lui... qui te chasse... C'est bien... tu peux être tranquille, car tu ne t'en iras pas... J'en fais mon affaire.

FÉROU, ravi.

Vrai...votre parole d'honneur... Ah ! monsieur Aubry que vous êtes un digne homme... du premier numéro encore... et ma nièce a bien raison dans l'estime qu'elle vous porte... Aussi je la partage, et à compter du jour d'aujourd'hui, je ne suis pas un honnête tileur, si vous ne faites pas de moi tout ce que vous voudrez... Martial Férou... vous pouvez compter sur lui... la nuit, le jour... et en toute occasion.

AUBRY.

C'est bon... je m'en souviendrai.

FÉROU.

Oh ! mais je suis d'une joie... avec ça que ça va faire enrager monsieur Zébe.

AUBRY.

Tu le détestes donc bien ?

FÉROU.

N'y a peut-être pas de quoi... Un tyran qui abuse de ce qu'il est le chef pour vexer les inférieurs.

AIR de la Famille de l'Apothicaire.

Sans nul égard pour l'ouvrier,
Chaq' jour il s'montre plus sévère,
Casse-t-on le moindre métier
Faut l'voir ! il s'met dans un' colère !
Toujours prêt à fair' d' l'embaras,
Sitôt qu'on flane, il vous bouscule.
Il n'veut pas qu'on s'croise les bras,
Conv'nez qu'il est bien ridicule.

Ça fait suer, quoi !

AUBRY.

Patience... mon vieux Férou... si l'un de vous deux quitte la fabrique, il est probable que ce ne sera pas toi.

FÉROU.

Et ça sera-t-il bientôt ?

AUBRY.

Mais j'espère que tu n'attendras pas longtemps.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARGUERITE, puis CHARLES, EUGÉNIE, TOUSSAINT.

MARGUERITE.

Le voilà. . le voilà...

AUBRY.

Qui donc ?

MARGUERITE.

Ce bon monsieur Charles.... quel bonheur !

FÉROU.

Le patron !...

AUBRY.

Férou... Va m'attendre chez ta nièce.

FÉROU.

Suffit... (Il se glisse dehors au moment où Charles entre suivi d'Eugénie et de Toussaint. Ce dernier porte sous son bras un grand-livre.)

ENSEMBLE.

AIR de Léocadie.

C'est lui (ter.)

Qui revient aujourd'hui,
Pour combler notre cœur,
De joie et de bonheur.
Oui c'est lui, c'est bien lui
Qui revient aujourd'hui !
L'instant de son retour
Est pour nous un beau jour.

AUBRY, embrassant Charles.

Ce cher ami !

CHARLES.

Aubry... Quelle aimable surprise !.. je viens d'apercevoir le pavillon que tu m'as construit pendant mon absence... Je t'en fais mon compliment... il est du meilleur goût.

TOUSSAINT, à part.

Mais Dieu sait ce qu'il coûte... et moi aussi... (Il ouvre son grand-livre et s'approche de Charles.)

CHARLES.

A propos, Toussaint... Vous avez reçu ma lettre ?

TOUSSAINT.

Oui, Monsieur... (Il avance son grand-livre.)

CHARLES.

Et vous avez soldé à Aubry les cent louis que je lui dois.

AUBRY.

Oh ! ce n'était pas pressé.

CHARLES.

Comment, Toussaint...

TOUSSAINT.

J'ai cru pouvoir attendre que monsieur me les demandât,... et puis... Un mémoire d'architecte... ça se règle... feu votre père... mon vieil ami, ne délivrait jamais de fonds...

CHARLES.

C'est inutile... Allez sur-le-champ préparer la somme... je déteste les dettes...

MARGUERITE, à part.

A la bonne heure... Voilà un jeune homme rangé...

TOUSSAINT, ouvrant de nouveau son grand-livre.

Pardonnez-moi, monsieur Charles, mais je pensais qu'avant tout, vous voudriez vous assurer si mes livres sont en règle.

EUGÉNIE, prenant un livre sur la table.

Ainsi que ma correspondance.

CHARLES, éloignant les livres qu'on lui présente.

Oh ! plus tard... plus tard... Donnez-moi au moins le temps de respirer... Allez... allez... j'entends qu'on m'obéisse.

TOUSSAINT, fermant son grand-livre en soupirant.)

Cela suffit. (A Aubry.) Et quand Monsieur voudra passer à la caisse. (A part.) Cent louis ! j'aimerais autant cent coups de canne... sur ses épaules.....

TOUSSAINT, EUGÉNIE et MARGUERITE, à part.

Air du page du Régent.

Il le faut, de sa présence,
Sans retard, éloignons-nous ;
De peur que notre instance
N'éveille encor son courroux. (Ils sortent.)

SCÈNE XII.

CHARLES, AUBRY.

CHARLES.

Enfin... on nous laisse (il tombe sur une chaise), ça n'est pas malheureux... j'ai cru qu'ils ne s'en iraient pas... Voyons... parlons de choses plus intéressantes... de Clorinde.

AUBRY.

Clorinde... ah ça... mais tu y tiens donc toujours ?

CHARLES.

Si j'y tiens... ah ! si tu savais, mon ami,.. pendant les trois longs mois que je viens de passer loin d'elle... son image m'a sans cesse accompagné... enfin, je l'aime plus que jamais, et à tout prix, il faut qu'elle soit à moi.

AUBRY.

Je ne crois pas la chose impossible... tu as déjà fait quelque chemin dans le cœur de la belle, et je peux te fournir l'occasion d'achever sa conquête.

CHARLES.

Toi... et comment ?

AUBRY.

Un service qu'elle te demande par mon entremise, et que tu ne saurais lui refuser.

CHARLES.

Un service... Parle vite.

AUBRY.

Clorinde... entre autres agréments, possède un oncle fort peu présentable tant au physique qu'au moral.... Voilà déjà plusieurs fois que pour se débarrasser de ses assiduités, toujours un peu coûteuses, elle le met sous ma protection... et jusqu'à ce jour j'ai assez bien réussi à lui rendre le fardeau de cette parenté moins lourd.

CHARLES.

Eh bien ?

AUBRY.

Eh bien... cet oncle bien-aimé, hier encore était ouvrier dans ta fabrique.

CHARLES.

Attends donc... je me rappelle... Martial ?..

AUBRY.

Martial Férou.

Un assez mauvais sujet ?

CHARLES.

AUBRY.

Peu importe... Ce matin, sous je ne sais quel prétexte, il a été renvoyé par ton contre-maitre... Un monsieur Eusèbe Marceau, qui tranche ici du maître en ton absence. Or, il s'agit de rendre à cet honnête homme d'oncle bonne et prompte justice.

CHARLES.

Et tu me réponds que Clorinde....

AUBRY.

Aujourd'hui même... je te procure une entrevue avec elle... tu feras toi-même valoir tes titres.

AIR du carnaval de Béranger.

Tu lui diras : cet oncle qui vous gêne,
C'est convenu, je le garde chez moi ;
Et désormais je prétends de ma reine,
Sujet fidèle en tout suivre la loi.
La belle alors, reçois-en l'assurance,
Te paiera du plus tendre retour :
Oui dans son cœur à la reconnaissance,
Bientôt, crois-moi, succèdera l'amour.

CHARLES.

Ah ! mon ami... comment reconnaître ?

AUBRY.

Il ne tient qu'à toi... tu sais que j'aime ta sœur.

CHARLES.

Aubry... ah ! de grâce... ne mêle pas ma sœur à ces propos de débâuche.

AUBRY.

Je ne fais que réclamer l'exécution d'une promesse....

CHARLES.

Que je n'ai pas oubliée, mais il n'est pas temps encore... J'attendrai que tu te ranges... oh ! non, cela serait peut-être un peu trop long... mais au moins que tu te fasses aimer d'elle.

AUBRY.

Cela viendra, sois tranquille... et à la rigueur... quand ça ne viendrait pas...

CHARLES.

Il le faudra bien.

AUBRY.

Oh ! je ne te cacherai pas que j'entrevois certaines difficultés.

CHARLES.

Moi je n'en redoute aucune... et il me suffira de dire... je veux...

AUBRY.

Oui... si la jeune fille n'avait à consulter que la voix du sang, mais...

CHARLES.

Mais...

AUBRY.

Il existe ici même une influence en état de balancer la tienne.

CHARLES.

C'est impossible.

AUBRY.

J'en ai la preuve... Méfie-toi de ton contre-maitre.

CHARLES.

Eusèbe Marceau !

AUBRY.

Il se croit tout permis, parce qu'il se regarde comme indispensable à la prospérité de ta fabrique... et si tu n'y prends garde, il pourrait bien, malgré toi, devenir un jour ton beau-frère.

CHARLES.

Ah ! c'est une dérision... Un enfant trouvé, qui doit tout à la charité de mon père.

AUBRY.

C'est le protégé de monsieur Toussaint.

CHARLES.

En tout cas, il paraît que j'arrive à propos... Mais rassure-toi, aujourd'hui même, nous y mettrons bon ordre.

AUBRY.

Oh ! je t'en conjure, mon ami, pas d'esclandre, on ne manquerait pas de tout faire retomber sur moi... et ta sœur, déjà mal disposée...

CHARLES.

Tu as raison, et quelle que soit mon indignation... j'attendrai qu'une occasion se présente... et je saurai la saisir; car il me tarde d'en finir avec cette tutelle, qui m'a été léguée par mon père... Que maudit soit le jour où je lui promis de conserver l'enseigne de sa fabrique !.. J'éprouve pour mon état une véritable antipathie... Un dégoût insurmontable... Passer sa vie au milieu de détails ignobles... de calculs arides... d'ouvriers grossiers... est-ce vivre cela ?

AIR du Calife de Bagdad.

Me verra-t-on comme mon père,
Qui travailla pendant vingt ans,
Persévérant dans la même carrière,
A l'industrie accorder tout mon temps ?
Moi végéter ainsi toute ma vie !
Je n'ai ma foi jamais eu cette envie ;
Dès à présent je veux jouir ;
Car la jeunesse est le temps du plaisir.

AUBRY.

A la bonne heure... au moins voilà de bons principes... et tu m'as mis en verve... Pour commencer, je cours à ta caisse toucher mes cent louis... delà chez Clorinde dont je t'envoie le cher oncle... et enfin je reviens te chercher pour te conduire, heureux mortel, aux genoux de ta nouvelle conquête.

Même air.

Quitte une route étroite, obscure,
Reviens enfin à la raison,
Dépose ici les ailes de Mercure
Pour emprunter celles de Cupidon ;
Car si ton père a laissé des richesses,
C'est qu'il savait qu'un jour à tes maîtresses,
Il en faudrait pour éblouir ;
Selon ses vœux hâtons-nous d'en jouir. (Il sort.)

SCÈNE XIII.

CHARLES, puis EUGÉNIE.

CHARLES.

Ce cher Aubry... voilà un ami véritable... Oh ! je n'en ai pas un second comme lui... Il est digne de devenir mon beau-frère... Justement, voici ma sœur.

EUGÉNIE, des papiers à la main.

Charles... tu es seul ?

CHARLES.

Oui... et tu arrives à propos.

EUGÉNIE.

Je venais pour te parler d'affaires, car j'occupe dans la maison un emploi considérable et dont je m'acquitte du mieux que je puis... Dam ! c'est tout simple... pour un frère que ne ferait-on pas...

CHARLES.

Tu as raison... pour un frère qui nous aime, surtout.

EUGÉNIE.

Oh ! mon bon Charles... tu sais bien que tu n'es pas payé d'in-gratitude.

CHARLES.

C'est ce que nous verrons bientôt.

EUGÉNIE.

Que veux-tu dire ?

CHARLES.

Il s'agit d'un projet que j'ai en vue.

EUGÉNIE, présentant ses papiers à son frère.

Voici mes livres de correspondance.

CHARLES.

Eugénie... reponds-moi avec franchise... aurais-tu du goût pour le mariage ?

EUGÉNIE.

Cela dépend, mon frère.

CHARLES.

Et si l'on t'offrait un mari, jeune, agréable, très répandu dans le monde, ayant des manières élégantes, un ton excellent...

EUGÉNIE.

A te parler sincèrement... j'aimerais mieux un mari... jeune aussi... mais simple, tranquille... et doué de qualités plutôt solides que brillantes...

CHARLES, à part.

Aubry ne m'a pas trompé. (Haut.) Eh bien, chacun son goût; et quoique nous ne soyons pas tout à fait d'accord, nous trouverons peut-être moyen de nous entendre plus tard.

EUGÉNIE.

Charles, j'attendrai... Veux-tu jeter un coup d'œil sur cette correspondance? tu y verras que pendant ton absence, les affaires n'ont pas baissé.... au contraire... et puisqu'il faut rendre justice à qui le mérite, je dois te dire que c'est le zèle et l'activité de ton contre-maître, monsieur Eusèbe... qui nous ont valu toutes ces commandes.

CHARLES, sévèrement.

Monsieur Eusèbe.. il a peut-être un zèle trop prononcé pour ma maison, et j'apprécierais mieux ses services s'ils n'étaient pas intéressés.

EUGÉNIE.

Oh ! Charles, qu'oses-tu dire... Monsieur Eusèbe est le jeune homme le plus modeste... le plus honnête...

CHARLES.

Et s'il venait à quitter la fabrique, il me serait impossible de le remplacer, n'est-ce pas? Moi je crois au contraire que j'en trouverais facilement un autre tout aussi habile... tout aussi honnête... et qui ne se permettrait pas de penser à la sœur de son maître.

EUGÉNIE.

Mon frère !...

CHARLES.

C'est bien... je sais à quoi m'en tenir sur son compte... je suis bien aise que tu le saches.

EUGÉNIE, à part.

Monsieur Aubry lui a tout dit.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOUSSAINT, son grand livre-sous le bras.

CHARLES.

Toussaint... que me voulez-vous encore ?

TOUSSAINT.

Pardon, Monsieur, mais je vous apporte mon grand-livre où vous pourrez juger d'un coup d'œil la situation de la fabrique.

CHARLES.

Sur l'honneur, c'est une véritable persécution.

TOUSSAINT.

Mais, Monsieur, vous-même ne m'avez-vous pas écrit ? (Il ouvre le livre.)

CHARLES.

C'est bien... c'est bien... vous savez que je m'en rapporte entièrement à vous.

TOUSSAINT.

Cela ne me suffit pas, Monsieur, et pour ma tranquillité, je désire que vous puissiez juger par vos propres yeux. (Ouvrant son grand-livre.) Voici le relevé exact des recettes du dernier trimestre.

CHARLES.

A merveille...

TOUSSAINT.

Total superbe... que nous devons au jeune Eusèbe Marceau... Sans son activité nous n'aurions pu parvenir à faire entrer ici autant de capitaux.

EUGÉNIE.

Oh ! bien certainement.

TOUSSAINT.

Et puis il faut voir les ateliers... Le digne jeune homme.. c'est là qu'il a établi un ordre admirable... et c'est encore grâce à sa fermeté que la discipline s'est conservée dans la fabrique... Au surplus, Monsieur peut en juger lui-même... et s'il veut me suivre...

CHARLES.

C'est bon... c'est bon; il est, je crois fort inutile que je me dérange.

TOUSSAINT, surpris.

Comment, Monsieur, vous ne visiterez pas vos ateliers ?

CHARLES.

Et à quoi bon, je vous prie ?

TOUSSAINT.

Mais quand ce ne serait que pour faire plaisir à tous ces braves gens qui demandaient encore, ce matin, s'il leur faudrait attendre jusqu'au pâté de veilles, pour faire connaissance avec leur jeune maître.

CHARLES, avec un air dédaigneux.

Qu'est-ce que le pâté de veilles ?

TOUSSAINT.

Un ancien usage qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la fabrique... c'est un banquet annuel offert au maître par tous les ouvriers à l'occasion de la reprise des veillées.

CHARLES.

C'est tout à fait patriarcal.

TOUSSAINT.

Mais le pâté de veilles n'aura lieu que dans un mois... et d'ici là...

CHARLES.

Eh bien... s'ils tiennent tant à me voir... faites-les venir... je les attends ici...

TOUSSAINT.

Oui, Monsieur. (A part.) Mon vieil ami, Etienne Grandier, leur épargnait cette peine. (Il sonne la cloche.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, EUSÈBE, LES OUVRIERS.

CHOEUR.

AIR des Fileuses.

La cloche nous appelle ;

Nous voilà

Rassemblés déjà !

Car pour mieux prouver leur zèle,

Les fileurs sont toujours là.

PIGNOLET.

Quest-ce qu'il y a encore ?

{ URSIN, se découvrant.

Oh ! c'est le patron.

CHARLOTTE, ôtant la casquette à Pignolet.

Salue donc, blanc-bec.

EUSÈBE, à Charles.

Monsieur, veuillez m'excuser si je n'ai pas su plus tôt votre arrivée.

CHARLES, d'un air moqueur.

Il paraît, jeune homme, que j'ai bien des grâces à vous rendre... Si j'en crois tous vos amis... vous êtes un homme universel.

EUSÈBE, avec dignité.

Non, Monsieur, mais je dois mon existence honorable à votre digne père... et c'est en travaillant du mieux que je puis pour le fils de mon bienfaiteur, que j'essaie de prouver chaque jour que les bontés de feu M. Etienne Grandier ont su trouver un cœur reconnaissant.

CHARLES.

C'est bien, mon ami, et pour vous engager à persister dans ces nobles sentiments... prenez ceci pour boire à ma santé. (Il lui donne une pièce d'or.)

EUGÉNIE, à Charles.

Charles... que fais-tu ?

EUSÈBE, confus.

Une pièce d'or!..

TOUSSAINT, à part.

Ah ! quelle humiliation !

EUSÈBE, avec fierté, se tournant vers les ouvriers.

Mes amis... voici un louis que monsieur Charles Grandier me charge de vous offrir, afin que vous buviez tous à sa santé, et à la prospérité de la fabrique.

TOUS.

Merci... monsieur Eusèbe... Merci.

TOUSSAINT, à Eugénie.

Bien... très bien.

CHARLES, à part.

C'est une leçon qu'il prétend me donner, mais voici ma vengeance.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, AUBRY, FÉROU.

TOUS.

Férou!.. Férou! (Ils se reculent.)

AUBRY, bas à Charles.

Tout est arrangé... voici l'oncle,.. et on nous attend.

CHARLES, bas.

Dans un instant je suis à toi. (Haut.) Monsieur Eusèbe Marceau !..

EUSÈBE.

Monsieur...

CHARLES.

Vous veillerez à ce qu'il y ait demain un métier à la disposition de Martial Férou... Je viens de le retenir pour travailler chez moi.... (Étonnement général, on entend les ouvriers répéter tout bas le mot : divorcé.) Vous m'avez entendu ?

EUSÈBE.

Oui, Monsieur... mais c'est impossible... il ne peut pas y avoir de métier pour Martial Férou dans la fabrique de monsieur Grandier... Je l'ai chassé.

CHARLES, avec hauteur.

Et moi, Monsieur, je le reprends... Ne suis-je pas le maître d'engager ici les ouvriers qui me conviennent ?

EUSÈBE.

Non, Monsieur... car le règlement défend de recevoir une troisième fois le fileur qui a déjà mérité d'être mis à la porte.

CHARLES.

Le règlement ne signifie rien devant ma volonté.

AUBRY, bas à Charles.

C'est bien... de la fermeté.

TOUSSAINT, à Eugénie.

Le malheureux ! il perd la tête. (A Charles.) Mais Férou est divorcé, et vous savez bien...

CHARLES, avec empressement.

Eh ! que m'importe votre dénomination de divorcé. (A Eusèbe.) Au surplus, comme il ne peut exister entre nous de semblables débats... je vous ordonne irrévocablement de recevoir dans mes ateliers Martial Férou.

LES OUVRIERS.

C'est pas juste.

URSN, bas.

Taisez-vous donc... vous allez vous compromettre.

EUSÈBE, à Charles.

C'est donc vous, Monsieur, qui l'installerez, car, à compter de ce moment, je ne fais plus partie de la fabrique. (Surprise générale.)

CHŒUR DES OUVRIERS, à mi-voix.

AIR des Huguenots.

Un tel affront ! c'est tyrannique,
Et nous ne le souffrirons pas ;
Ou, dès aujourd'hui, la fabrique
Ne doit plus compter sur nos bras. (Trémolo à l'orchestre.)

TOUS, après le cœur.

A bas Férou... vive monsieur Eusèbe !

EUSÈBE.

Que faites-vous, mes amis ? Laissez-moi vous donner encore l'exemple de la résignation.

TOUS.

Non... non... c'est une injustice !!! (Nouveaux murmures et agitation toujours croissante.)

EUGÉNIE, à Charles.

Allez... Vous êtes un ingrat !

CHARLES, à Aubry.

Chez Clorinde !

TOUSSAINT, à part.

La fabrique n'ira pas loin.

Reprise du cœur.

Un tel affront, etc.

(La toile tombe.)

ACTE II.

Une salle d'auberge hors barrière ; fenêtre au fond, à gauche, l'entrée des autres salons.

SCÈNE I^{re}.

JEANNETTE, PLUSIEURS GARÇONS.

(Au lever du rideau plusieurs garçons traversent le théâtre, les uns portent des plats dressés, les autres des bouteilles.)

JEANNETTE.

Allons, v'là que nous avançons... du courage... ma foi, je ne suis pas fignante... mais s'il y avait souvent des repas de corps au Lapin Blanc... Ah ! dis donc, Pierre... tu sais que pour le maître, c'est du vin à quinze ?

1^{er} GARÇON.

Et à six pour les ouvriers ; c'est convenu, Mam'selle. (Il sort.)

2^e GARÇON, entrant.

Mam'selle Jannette, il nous manque un plat de dessert.

JEANNETTE.

Un plat de dessert... attends... faut trouver quelque chose de distingué... de cosu...

2^e GARÇON.

Si je leur mettions des nefles ou des groseilles à maquereau.

JEANNETTE.

Fi donc... nous avons carte blanche, il ne faut rien épargner... va chercher trois douzaines d'échaudés.

LE 2^e GARÇON.

Des échaudés! plus que ça de genre... excusez... (Il sort.)

SCÈNE II.

JEANNETTE, seule.

Maintenant nous voilà en mesure, et les ouvriers de M. Grandier peuvent arriver quand ils voudront; le Lapin Blanc les attend de pied ferme.

AIR du marchand de marrons (de Bruno.)

C'est au Lapin Blanc,
Qu'ceux qui fréquentent la barrière,
Viennent l'plus souvent,
Car c'est un endroit séduisant.
Viv' le Lapin Blanc!
C'est à bon droit qu'on le préfère;
Il n'est pas vraiment
De plus bel établissement.
Veut-on du bon vin,
Ou du veau gras la fine tranche;
On accourt soudain,
Rendre visit' à not' Lapin.
Chez nous tout est bon,
Jusqu'à la fille... et je suis franche;
Souvent maint larron,
M'la dit en m'prenant le menton.
C'est au Lapin Blanc, etc.

Aussi je suis bien tranquille, nos convives d'aujourd'hui trouveront la cuisine bonne, un peu salée peut-être... mais c'est pas un défaut... ça pousse au liquide, et ça fait monter la carte... Tiens... en v'la déjà trois... oh ! je les reconnais... c'est les commissaires. (Elle entre dans la pièce à gauche.)

SCÈNE III.

URSIN, JOSEPH, PIGNOLET, ils portent des rubans à la bouttonnière.

PIGNOLET, entrant le premier.

Par ici, les autres... v'la le grand salon.

JOSEPH.

Ah ben ! pas de couvert... à quoi qu'ils pensent donc ?

PIGNOLET.

Attendez, je vais appeler la fille... Holà... garçon !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Voilà, Messieurs.

PIGNOLET.

Dis donc, la belle, est-ce qu'on nous aurait mis dans le sac aux oubliés, par hasard ?

JEANNETTE.

Oh ben ! à la bonne heure, ça serait farce...

JOSEPH.

Nous ne voyons pas de préparatifs.

JEANNETTE.

Oh ! soyez paisibles ; les tables sont dressées là dedans , et il n'y aura plus qu'à les passer ici , quand vous serez tous réunis.

PIGNOLET.

Mais ça ne peut pas tarder , maintenant.

JEANNETTE.

Si , en attendant... ces messieurs voulaient jeter un coup d'œil.

JOSEPH.

Au fait... nous ne sommes pas commissaires pour des pruneaux... et du moment que les camarades comptent sur nos soins...

ENSEMBLE.

AIR d'une Contredanse (Pretty.)

Nous avons leur confiance,
Il nous faut jusqu'à la fin,
Présider à l'ordonnance
De notre joyeux festin.

JOSEPH.

Venez-vous autres?... (Il sort suivi de Jeannette ; Ursin arrête Pignolet.)

SCÈNE V.

URSN, PIGNOLET.

PIGNOLET, à Ursin qui paraît soucieux.

Ah ! ça , Ursin... qu'est-ce que t'as donc , mon vieux ? Depuis ce matin , tu nous fais une mine d'hareng saur...

URSN, confidentiellement.

C'est que , vois-tu , Pignolet , j'ai peur que cette journée finisse mal.

PIGNOLET.

Et... à cause de d'quoi ?

URSN.

Nous attendons le bourgeois , n'est-ce pas ?

PIGNOLET.

Eh ben ! après...

URSN.

Eh ben ! s'il allait nous laisser le bec dans l'eau ?

PIGNOLET.

Allons donc , est-ce que c'est possible ?

URSN.

Mais enfin... une supposition qu'il refuserait au jour d'aujourd'hui de présider le pâté de veilles.

PIGNOLET.

Pour lors... ça ferait du propre.

URSN.

Penses-tu que les camarades seraient disposés à supporter un outrage de ce numéro-là ?

PIGNOLET.

Non , fischtre , non ben sûr ; d'autant qu'ils ont déjà sur la conscience le renvoi de M. Eusèbe et la rentrée de Férou.

URSN.

Pignolet... s'il faut te parler franchement , je crois que le patron ne viendra pas au Lapin Blanc.

PIGNOLET.

Pour lors... je ne le vois pas de c'te couleur... mais qu'est-ce qui te fait croire ça ?

URSN.

Voilà... hier soir , j'avais à parler à M. Toussaint , et j'allais entrer dans sa caisse , quand j'ai entendu , à travers la porte , la voix de M. Grandier... il paraissait en colère... et v'là ce qu'il disait : (Il regarde autour de lui.) de quoi... de quoi... en v'là une bonne de plaisanterie... et on s'imagine que j'irai dîner au cabaret.

PIGNOLET.

Il est donc ben dégoûté ?

URSIN.

Et puis... sur l'observation de M. Toussaint, qu'on n'en doutait nullement dans la fabrique, et que, d'ailleurs, c'était l'usage de ses prédécesseurs... il a ajouté: si mes yeux agissaient ainsi... c'est pas une raison pour que je me soumette à des habitudes ridicules.

PIGNOLET.

Ridicules.

URSIN.

Je ne veux pas y aller et je n'irai pas.

PIGNOLET.

Il a dit ça ?

URSIN.

Et tu dois comprendre à cette heure, si j'ai raison de m'inquiéter... au milieu de tant de gens qui vont se monter la tête... se porter sans doute à des exagérations... on peut, sans le vouloir, se trouver compromis... Si encore ils ne m'avaient pas nommé commissaire.

PIGNOLET, à lui-même.

Le bourgeois serait capable d'une si grande petitesse ?

URSIN.

Pignolet... Pignolet... voilà les camarades... pas un mot, surtout... depuis hier, M. Grandier a peut-être ben changé d'avis, et alors....

PIGNOLET.

Oh ! alors... ça s'ra tant mieux pour lui !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOSEPH, JEANNETTE, ensuite TOUS LES OUVRIERS.

JOSEPH, sortant du salon de gauche avec Jeannette.

C'est très bien... le Lapin Blanc s'est distingué et nous n'oublions pas la fille.

JEANNETTE.

Vous êtes bien bon, Messieurs. (Elle va et vient.)

ENTRÉE DES OUVRIERS.

CHŒUR.

AIR du Triolet bleu.

Quel plaisir (bis)
Amis de se réunir !

Le plaisir

Ici nous fait tous accourir.

PIGNOLET.

J'vas-t'y me régaler,
Faudra m'voir tortiller !
Moi, je mang'rai de tout, quelle noce !

CHARLOTTE.

Voyez donc Pignolet !
Y s'trouve trop bien fait,
V'là qu'il veut aujourd'hui s'faire un' bosse.
Quel plaisir, etc.

CHARLOTTE.

Eh ben!.. les commissaires... où en est la fricassée ? Vous avez dû goûter les sauces .. (Fesant le geste de lécher son doigt.) Dis donc Pignolet t'avais lavé tes mains, j'espère.

PIGNOLET.

Vous êtes bien gaie, ce matin... madame la générale en chef des éplucheuses de coton ?

CHARLOTTE.

Tiens, n'y a peut-être pas de quoi, un jour comme celui-ci... Cependant y a quelque chose qui me chiffonne... c'est de penser que ce bon M. Eusèbe Marceau ne sera pas des nôtres cette année.

JOSEPH.

Oh ! c'est une absence dont nous nous apercevrons tous.

PIGNOLET.

Mais nous ne lui en garderons pas moins sa place... n'est-ce pas, les autres ?

TOUS.

Oh ! oui, certainement.

PIGNOLET.

Sa place restera vide.

JOSEPH.

Et peut-être qu'en ne la voyant pas occupée, le bourgeois comprendra ce que parler veut dire...

CHARLOTTE.

C'est tout de même une bonne idée que nous avons eue là.

URSIN.

Oui, une belle invention... ça peut compromettre les commissaires... v'là tout.

CHARLOTTE.

Ah ! ça... les commissaires... j'espère que vous n'avez pas fait mettre le couvert de Férou ?

PIGNOLET.

Férou !.. Est-ce que nous le connaissons...

URSIN.

Cependant... il fait toujours partie de la fabrique... et je ne sais pas trop si nous avons le droit...

PIGNOLET.

C'te bêtise... à preuve que Férou n'a pas osé reparaitre malgré nous dans les ateliers.

JOSEPH.

Si ça convient à M. Grandier de le payer pour rien faire... il est libre... ça le regarde... mais nous forcer à le recevoir à notre table...

TOUS.

Jamais !.. non... non... jamais !

PIGNOLET.

Un misérable qui se croit au-dessus de nous, parce que sa nièce est devenue la maîtresse du patron.

CHARLOTTE.

A propos de ça ; j'ai été à Franconi l'autre jour, et je l'ai vue sa princesse... C'est qu'elle joue crânement la comédie... et à cheval encore.

PIGNOLET.

Laisse-nous donc, elle figure... v'là tout.

CHARLOTTE.

J'te dis qu'elle joue... même qu'elle tire un coup de fusil dans la Jérusalem.

TOUS, riant.

Oh ! c'te malice... dans la Jérusalem !..

CHARLOTTE.

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous à rire comme des serins ?

URSIN, à la fenêtre du fond.

Camarades ! voilà monsieur Toussaint.

PIGNOLET, à Ursin.

Est-ce qu'il est seul ?

URSIN, à Pignolet.

J'en ai peur.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOUSSAINT.

TOUSSAINT.

Bonjour, mes amis, bonjour... Vous voilà tous réunis..

JOSEPH.

Oui, monsieur Toussaint ; nous n'attendons plus que monsieur Grandier.

TOUSSAINT.

Oh ! sans doute il ne tardera pas à arriver... (A part.) Pourvu qu'il tienne sa parole.

PIGNOLET, bas à Ursin.

Qu'est-ce que tu disais donc ?

JOSEPH.

Nous allons donc le voir en face, ce nouveau maître, qui ne nous adresse jamais la parole.

TOUSSAINT.

Faut l'excuser, mes enfants... il a tant d'affaires.

CHARLOTTE.

Moi je serai bien aise de savoir au juste ce qu'il a dans l'âme.

TOUSSAINT.

Oh! quand vous aurez eu le temps de l'apprécier... je suis sûr que vous lui rendrez justice... Oui, mes enfants, croyez-moi, Charles Grandier ressemblera à son digne père.

PICNOLET.

Ce ne sera pas en beau, toujours.

URSIN, à Pignolet.

Tais-toi donc... à quoi que ça sert de se compromettre.

TOUSSAINT, à part, avec inquiétude, après avoir consulté sa montre.

Il devrait déjà être ici.

PICNOLET.

En tout cas... il n'est pas très exact, le patron. (Consultant sa montre.) Deux heures un quart.

TOUSSAINT, lui présentant vivement la sienne.

Votre montre avance, mon ami; voyez plutôt.

PICNOLET.

C'est égal, il est en retard de...

CHARLOTTE.

Et c'est pas du tout joli de faire attendre les dames.

JOSEPH.

Oh! c'était pas comme ça du temps de monsieur Étienne Grandier.

PLUSIEURS VOIX.

Oh! non... non.

JOSEPH.

Il arrivait toujours à l'heure, lui... parce qu'il ne méprisait pas les ouvriers.

TOUSSAINT, à Joseph.

Joseph, c'est mal ce que vous venez de dire là.

URSIN.

Dam! au fait, sais-tu si le bourgeois n'a pas été retenu malgré lui?

TOUSSAINT.

Cela peut arriver.

URSIN.

Et pourvu qu'il vienne... un peu plus tôt... un peu plus tard... Qu'est-ce que ça nous fait?..

PICNOLET.

T'as donc pas d'estomac, toi... ou t'es donc comme les chameaux... tu rumines.

TOUSSAINT.

Mais mes amis... il me semble qu'en attendant, nous pourrions bien goûter le vin... On dit qu'il est très bon cette année... au Lapin Blanc.

CHARLOTTE.

Tiens... C'est un idée, ça.

TOUS.

Oui... oui... du vin!.. du vin!..

TOUSSAINT, à part.

Ce sera toujours du temps de gagné. (On apporte du vin.) Dis donc, Charlotte, si tu chantais la ronde du fileur, nous trinquerions au refrain?

TOUS.

Approuvé!... approuvé!

CHARLOTTE.

Va pour la ronde du fileur.

AIR de la Salamandre.

Le fileur,

Le vrai fileur,

L'adroit fileur,

S' distingue entre mille;

Sur terre il est c'qu'au firmament,

Est une belle étoile qui file ;
 S'il brille d'un éclat charmant,
 C'est qu'il est tendre et séduisant ;
 Travailleur , toujours plein d'courage ,
 Soit qu'on le surprenne à l'ouvrage ,
 Ou bien aux genoux d'un tendron ,
 Il file , file , le fileur , l'sentiment ou l'coton.

Les ouvriers reprennent le refrain , en buvant et en chantant.

CHARLOTTE.

Le fileur ,
 Le vrai fileur ,
 L'adroit fileur ,
 Est doux et tranquille ;
 Il est bien propre et bien peigné
 Mais qu'on n'échauffe pas sa bile ,
 Sans ça , c'est un crâne soigné ;
 Faut pas lui marcher de d'sus le pied ;
 Il n'souffre pas qu'on le méprise ;
 Malheur à qui le mécanise ,
 Car , dès qu'on le met en courroux ,
 S'il file , file , le fileur , il n'fite jamais doux.

Reprise du refrain.

TOUSSAINT , consultant sa montre.

Mon Dieu... rien encore.

PICNOLET.

Il paraît que ça le fait drôlement venir , le patron.

TOUSSAINT.

Oh ! maintenant , je suis sûr que si vous alliez au-devant de lui...

CHARLOTTE.

C'est encore une idée.

URSIN.

Et puis ça ne peut pas manquer de le flatter !

JOSEPH.

Allons donc jusqu'à la barrière.

TOUSSAINT.

C'est ça... Moi je vous attends ici.

TOUS.

Allons à la barrière.

Reprise du refrain.

Il file , file , le fileur , etc.

(Ils sortent tous.)

SCÈNE VIII.

TOUSSAINT , seul

Dieu veuille qu'ils le ramènent ! Mais plus le temps s'écoule et plus mon inquiétude augmente... Oui , maintenant que je me rappelle tous les efforts qu'il m'a fallu employer pour lui arracher la promesse de venir présider le pâtre de veilles , malgré moi , je me demande s'il n'a pas cédé à mes prières pour se débarrasser des importunités d'un vieillard.

SCÈNE IX.

TOUSSAINT , EUSÈBE.

EUSÈBE.

Ah !

TOUSSAINT.

Eusèbe ! toi ici ?

EUSÈBE.

Ce billet vous expliquera ma présence en ces lieux... lisez.

TOUSSAINT, prenant le billet.

Ce billet... l'écriture d'Eugénie... Ah! je tremble de comprendre. (Lisant.) « Mon ami... vous savez que c'est aujourd'hui le retour du « repas annuel du pâté de veilles; notre ami Toussaint avait obtenu « que mon frère y assisterait; mais à l'instant même Charles vient « de changer d'avis; il se dit malade, et ne sortira pas de la journée. (L'interrompant.) Mon dieu! voilà ce que je craignais!

EUSÈBE

Continuez, mon ami... continuez.

TOUSSAINT, lisant.

« Je n'ose prévoir l'effet que produira sur les ouvriers la nouvelle « de cette détermination obtenue par les perfides conseils de mon- « sieur Aubry, et j'ai pensé que vos efforts, joints à ceux de mon- « sieur Toussaint parviendraient à conjurer l'orage. » (S'interrompant.) Oui, c'est une heureuse inspiration qu'elle a eue là, cette chère enfant... Ma voix est bien faible à présent pour être entendue par ces braves gens qu'on ne craint pas d'exaspérer... la tienne aura plus de puissance... et maintenant que je te sens là, près de moi... je suis plus tranquille.

EUSÈBE.

Oui, mon ami... reprenez courage... tout n'est pas désespéré.

TOUSSAINT.

Eusèbe... les ouvriers ont aussi leur amour-propre... un amour-propre fondé sur l'utilité de leurs travaux; et tu le sais, il n'y a pas d'arme qui blesse ce sentiment généreux plus cruellement que le mépris; or, il y a longtemps déjà que le secret de la conduite de monsieur Grandier n'en est plus un pour eux.

EUSÈBE.

Est-il possible?

TOUSSAINT.

Et, vois-tu... ils lui auraient tout pardonné, tout, excepté cela... aussi, quels sont les résultats de ce déplorable aveuglement du maître?... Te le dirai-je, mon ami, notre position devient de plus en plus critique; ma caisse, ma pauvre caisse, que j'ai vue si longtemps remplie d'or, chaque jour elle s'appauvrit par les dépenses les plus folles, et je te le dis, tout bas, à toi... à toi seul, ce n'est plus qu'en tremblant que j'ouvre mon carnet d'échéances.

EUSÈBE.

Mon ami, que m'apprenez-vous là!

TOUSSAINT.

Le jour de ton départ... quand tu es venu réclamer le montant de dix années d'épargnes... Eusèbe, je ne puis y penser sans rougir... pour la première fois de ma vie, j'ai tremblé de me trouver à court devant un ordre de paiement.

EUSÈBE.

Mais alors... la fortune de mademoiselle Eugénie se trouve donc compromise?

TOUSSAINT.

Sa fortune... oui... elle n'aura fait que retarder de quelques jours une catastrophe maintenant inévitable. (Bruit au dehors.) Mais d'où vient ce bruit?

EUSÈBE, allant au fond.

Ce sont les fleurs qui reviennent.

TOUSSAINT.

Eusèbe, si Charles était avec eux... s'il avait consenti à les accompagner.

EUSÈBE.

Ah! nous ne devons pas nous en flatter. (Le bruit redouble.)

TOUSSAINT, qui a écouté avec anxiété.

Si, si, il est en bas, j'en suis sûr à présent... Tiens, écoute... entends-tu ces cris d'allégresse?... Eusèbe, il ne faut pas qu'il te rencontre ici... Il croirait que tu viens pour le braver.

EUSÈBE.

Moi!

TOUSSAINT.

Oh! laisse-moi faire... je lui parlerai... je lui dirai tout ce que j'ai

sur le cœur... et bientôt peut-être... Mais c'est lui... où te cacher?...
Ah! (Il lui désigne le salon à gauche.)

Ain de Michel Perrin.

Vite, entre là!

Vers nous c'est lui qui s'avance,
Pour nous rendre l'espérance,

Vite entre là.

Sois prudent car le voilà!

ENSEMBLE.

Vite entre là, etc.

EUSÈBE.

Oui, j'entre là, etc.

(Il se cache.)

SCÈNE X.

TOUSSAINT, LES OUVRIERS. (Ils entrent tous d'un air sombre.)

TOUSSAINT.

Eh bien!.. mes amis, où est-il?

JOSEPH.

Qui ça?.. le bourgeois!

TOUSSAINT, inquiet.

Est-ce qu'il n'est pas venu avec vous?

PIGNOLET.

Pardié... vous le voyez bien.

TOUSSAINT, désespéré.

Je m'étais trompé!

PIGNOLET.

Et ce qu'il y a de plus dur à digérer, c'est qu'il ne viendra pas du tout.

TOUSSAINT, cherchant à se remettre.

Je... je le savais, mes amis... Il est malade.

TOUS.

Malade!...

TOUSSAINT, avec assurance.

Oui... oui... il vient de me le faire dire à l'instant... et je vous attendais pour...

PIGNOLET.

Ah ça! de quoi... de quoi... est-ce qu'on nous prend pour des cornichons, à la fin?... Vous voulez nous faire accroire que le bourgeois est malade... Dites donc... dites donc... quand on est au régime, est-ce dans des verres comme ça qu'on boit de la tisane? (Il tire de sa poche un verre à vin de Champagne.)

TOUSSAINT, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PIGNOLET.

Un verre avec des pattes que monsieur Grandier vient de m'envoyer poliment à la tête.

TOUSSAINT.

Mais comment cela?

PIGNOLET.

Voilà la chose... Arrivés à la barrière, et ne voyant rien venir, je propose aux autres de pousser jusqu'à la fabrique... on accepte, et me v'la parti avec Joseph.

JOSEPH.

Oh! nous aurions mieux fait de ne pas nous déranger, car il nous a reçus...

PIGNOLET.

À preuve que voilà les débris de sa conversation.

TOUSSAINT.

Vous l'avez donc vu?

JOSEPH.

Oui, derrière la jalousie de sa salle à manger.

CHARLOTTE.

Où il se moque sans doute de nous avec sa Clorinde.

PIGNOLET.

Et deux ou trois paletots, qui ne valent pas mieux que lui...

TOUS.

C'est une horreur!

TOUSSAINT.

Mes amis...

PIGNOLET.

Non... non... c'en est trop; nous ne devons plus rien écouter.

TOUSSAINT.

Mais le repas... le repas qui nous attend!

PIGNOLET.

Nous n'en voulons plus, du repas.

TOUS.

Non... non...

PIGNOLET.

Nous crèverons de faim, mais tant pis pour le bourgeois; et pour que nous ne soyons pas tentés de revenir là-dessus... imitons le patron... et puisqu'il a commencé, faut suivre son exemple... et tout briser... les plats... les assiettes... les verres... Mes amis... cassement général.

TOUS.

C'est ça, cassement général!...

PIGNOLET, qui s'est avancé pour entrer dans la pièce où se trouvent les tables.

M. Eusèbe! (Surprise générale, tout le monde s'arrête.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, EUSÈBE.

EUSÈBE.

Insensés que vous êtes! vous voulez donc vous perdre?

TOUS, à voix basse.

M. Eusèbe!..

EUSÈBE.

Oui, c'est moi... c'est votre ancien camarade... qui vient vous rappeler à vos devoirs, ou plutôt à vos véritables intérêts... Vous osez menacer votre maître... mais vous avez donc oublié que c'est un crime aux yeux de la loi... et qu'une simple dénonciation peut attirer sur vos têtes le châtement le plus sévère?

URSIN.

C'est qu'il a raison au moins... Voilà comme on se compromet.

EUSÈBE.

Et quand même la loi ne saurait vous atteindre, serez-vous donc assez injustes envers vous-mêmes pour vouloir vous priver du travail dont vous avez tous besoin?

JOSEPH.

Est-ce qu'il n'y a pas des maîtres partout?

EUSÈBE.

En effet, mais vous ne voudrez pas la ruine de la fabrique qui vous a nourris, qui a nourri vos pères... car, parmi vous, je vois beaucoup d'enfants des ouvriers de notre bon maître Etienne... Ah! vous l'aimiez celui-là...

TOUS.

Oh! oui... tous...

EUSÈBE.

Eh bien, si ce n'est pour son fils, conservez du moins encore aujourd'hui des égards pour sa fille, pour mademoiselle Eugénie, qui vous a donné tant de fois des marques d'intérêt, et que dans votre aveuglement, vous voulez rendre responsable des torts de son frère. (Les ouvriers gardent le silence.)

TOUSSAINT, à part..

Oh! quelle idée. (A Eusèbe.) Eusèbe, si j'allais... (Il lui parle bas.)

EUSÈBE, à Toussaint.
Hâtez-vous... qu'elle consente à venir... je répons d'eux.

TOUSSAINT, en sortant.
Mon ami, nous sommes sauvés !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins TOUSSAINT.

CHARLOTTE, à ses camarades.

Après tout, c'te pauvre demoiselle, c'est pas sa faute si son frère est un grossier.

Parbleu !

URSIN.

PIGNOLET.

C'est pas moi qui voudrais lui faire de la peine, toujours...

JOSEPH.

Tiens, ni moi.

TOUS.

Ni moi... ni moi...

EUSÈBE, qui s'est approché d'eux.

Eh bien... s'il en est ainsi, renoncez à vos projets de vengeance, et promettez-moi que rien ne viendra plus troubler la paix de cette journée... et que, demain, vous rentrerez tous dans vos ateliers. (Hésitation générale). Libre à vous de mépriser celui qui vous méprise, qui refuse aujourd'hui de s'asseoir à votre table, mais rappelez-vous qu'en frappant le coupable, vous atteindriez l'innocent... Allons, camarades... plus d'hésitation... plus de tristesse... c'est aujourd'hui jour de fête, et vous l'avez oublié trop longtemps... A table, mettons-nous à table, et ne songeons qu'au plaisir de nous trouver réunis

PIGNOLET.

Bien parlé, saperlotte !

CHARLOTTE, prenant la main d'Eusèbe.

Tenez, Monsieur Eusèbe, vous êtes un brave homme, vous, foi de fileuse de coton.

URSIN.

D'abord, il sait arranger les affaires.

JOSEPH, qui s'est consulté avec les autres.

Va donc comme il est dit... Mais ce que nous en faisons, c'est pour vous au moins, Monsieur Eusèbe.

EUSÈBE, leur prenant la main.

Et je vous en remercie, mes amis.

PIGNOLET.

Holà, hé!... garçons... la fille... toute la boutique !

TOUS.

Holà!... garçons... la table... la table! (Grand mouvement; on apporte la table toute servie.)

CHOEUR.

AIR de la Savonnette impériale.

Allons, allons, à table,
Narguons tous le chagrin :
Qu'une allégresse aimable
Égaye ce festin !
Et vive le bon vin !

PIGNOLET.

Mais un instant : il est une chose,
Qu'ici nous oublions déjà :
Moi, mes amis, je vous propose
Un président... et le voilà. (Il montre Eusèbe)

TOUS.

Approuvé bien vite !

EUSÈBE.

Mes amis, j'hésite,
Et ne puis, dans ma position....

PIGNOLET.

Non, pas d'hésitation,
Ou sinon, c'en est fait du festin et d'la fête.

EUSÈBE.

Que votre volonté soit faite! (A part.)
Encore pour toi, Charles Grandier!
Et ce service est le dernier.

CHŒUR.

Allons, allons, à table, etc.

(On se place gaiement, Eusèbe occupe une place d'honneur, une autre reste
vide pour Toussaint.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE, accourant.

Messieurs, Messieurs, vous attendiez votre bourgeois ?

TOUS.

Oui.

JEANNETTE.

Eh ben! le v'là qu'arrive. (Tout le monde se levant.) Monsieur Grandier!!!

URSIN, à la fenêtre.

Oui... v'là son cabriolet dans la cour.

EUSÈBE.

Il serait possible !

CHARLOTTE.

Ma foi, vaut mieux tard que jamais.

JEANNETTE, qui est allée au-devant de Charles.

Par ici, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FÉROU, très bien mis.

TOUS LES OUVRIERS A LA FOIS.

Férou!... c'est Férou !

FÉROU.

Moi-même en personne singulière et naturelle, si vous voulez
bien le permettre.

URSIN.

Eh ben!... et le bourgeois ?

FÉROU.

Présent.

JOSEPH.

Que viens-tu faire ici?... Nous ne te connaissons pas.

PIGNOLET.

Et il n'y a pas de place pour toi à notre table.

FÉROU, s'avançant.

Au contraire... c'est qu'il y en a une... et la plus chouette en-
core... celle du maître. (Se mettant à la place que vient de quitter Eusèbe.)
Et m'y voilà.....

EUSÈBE, se contenant à peine.

Misérable!!!

FÉROU.

Tiens... monsieur Zèbe!! comment que ça va?... merci; bien, et
vous ?

TOUS.

Quelle audace!... A la porte... à la porte!!

FÉROU, avec calme.

Quand vous aurez fini, ce sera mon tour... Oh! il s'agit d'un festin, et je coucherais sur la table, plutôt que de m'en aller.

PIGNOLET, retroussant ses manches.

Eh bien, c'est ce que nous allons voir.

FÉROU.

C'est tout vu... puisque je suis ici d'après les ordres de monsieur Grandier.

EUSÈBE.

C'est monsieur Grandier qui vous envoie ?

FÉROU.

Tout exprès pour le remplacer au pâté de veilles.

EUSÈBE.

L'insensé !

FÉROU.

Ainsi donc, puisque je suis venu ici pour dîner... dinons... il est temps de servir la soupe.

PIGNOLET.

Oui... quand nous t'aurons servi autre chose, nous... à la porte !

TOUS.

Oui... oui... à la porte ! (Plusieurs ouvriers se précipitent sur Férou.)

EUSÈBE, les retenant.

Mes amis, qu'allez vous faire ?

PIGNOLET.

Camarades... monsieur Eusèbe a raison; Martial Férou n'est pas digne de sortir par la porte... qu'est-ce qui m'aide à le jeter par la fenêtre ? (Il les menace avec des bouteilles.)

TOUS.

Oui... oui... par la fenêtre !

CHOEUR.

AIR de l'Orage du Barbier.

Assez causé, point de pitié,

Pour un traître;

Oui, jetons-le par la fenêtre,

Et qu'il soit vite expédié. (On jette Férou par la fenêtre.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, excepté FÉROU.

EUSÈBE.

Imprudents..., vous venez de gêner votre cause. (On entend les vitres qui se brisent.)

CHARLOTTE.

Bon! le v'la qui jette des pierres dans les carreaux.

JOSEPH, à la fenêtre.

Dis donc Férou... qui casse les vitres les paie.

PIGNOLET.

Et maintenant, chez le patron!..

TOUS.

Chez le patron... chez le patron !

EUSÈBE, désolé, s'est jeté sur un banc.

(Au moment où tout le monde va sortir, Eugénie paraît à la porte du fond, suivie de Toussaint.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, EUGÉNIE, TOUSSAINT.

TOUSSAINT.

Arrêtez, au nom du Ciel !

TOUS, s'arrêtant; bas entre eux.

Mam'selle Eugénie !

TOUSSAINT.

Mes enfants, je vous amène mademoiselle Grandier; elle vous de-

mande comme une grâce à présider le pâté de veilles, en l'absence de son frère.

CHARLOTTE.

Vrai, mam'selle ?

EUGÉNIE.

Oui, mes amis... si vous me jugez digne d'un pareil honneur.

JOSEPH, interdit.

Comment donc, mam'selle... mais c'est nous... au contraire...

PIGNOLET.

En v'là une qui n'est pas fière... au moins!

CHARLOTTE.

Et c'est bien... ce qu'elle fait là... (Tous les ouvriers se consultent.)

EUGÉNIE, à Eusèbe.

Eusèbe! (Elle lui tend la main.)

EUSÈBE.

Eugénie... Enfin, je vous revois, mais dans quel lieu!... et dans quelle circonstance!

TOUSSAINT, à Eusèbe.

Oh! ne crains rien à présent... mon idée était bonne... regarde... (Il lui montre les ouvriers, qui continuent à parler bas et avec calme.)

JOSEPH, à Ursin.

Allons, t'es le doyen... c'est toi que ça regarde.

URSIN.

Mais qu'est-ce que vous voulez que j' lui dise?

PIGNOLET.

Quelque chose de gentil, en manière de compliment.

URSIN.

Mais quand je vous dis que je ne pourrai jamais m'en tirer,

PIGNOLET.

Essaie toujours... nous te soufflerons.

URSIN.

Alors... j'vas tâcher. (A part.) Je crois ben que ça ne peut pas me compromettre. (A Eugénie.) Mam'selle, certainement que c'est ben de l'honneur que vous allez nous faire, et soyez persuadée que...

PIGNOLET, bas à Ursin.

Que c'est à cause de vous...

URSIN.

Que c'est à cause de vous... à cause de vous...

PIGNOLET, bas à Ursin.

Que nous renonçons pour aujourd'hui...

URSIN.

Que nous renonçons pour aujourd'hui...

PIGNOLET, bas à Ursin.

A mettre les pieds dans le plat.

URSIN.

Mais non, je ne peux pas dire ça. (Haut.) Que nous renonçons pour aujourd'hui à nous expliquer avec le bourgeois.

PIGNOLET, soufflant Ursin.

Il s'est conduit avec nous...

URSIN.

Il s'est conduit avec nous...

PIGNOLET, soufflant.

Comme un polisson.

URSIN, à Pignolet.

Mais veux-tu me laisser dire. (Haut.) Il s'est conduit avec nous....

PIGNOLET, soufflant toujours.

D'une manière dégoûtante.

URSIN.

D'une manière peu satisfaisante... Cependant, Mademoiselle, nous sommes tous prêts à lui faire des excuses...

CHARLOTTE, bas.

Qu'est-ce qu'il dit... qu'est-ce qu'il dit?

URSIN.

Et pour ma part... pour ma part... (Aux camarades.) Mais soufflez-

moi donc. (Haut.) Tout le monde vous dira, Mademoiselle... que je suis... que je suis...

CHARLOTTE, le soufflant.

Un vrai capon.

URSIN.

Un vrai capon... non... non. (Tout le monde rit.) C'est pas ça... Enfin Mam'selle.. (D'une voix plus forte.) c'est au nom de tous mes camarades que je viens vous déclarer...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CHARLES, FÉROU.

URSIN, apercevant Charles.

Le bourgeois !!! je suis compromis...

TOUS.

Le bourgeois !

EUGÉNIE.

Mon frère !

CHARLES, à sa sœur.

Eugénie... vous ici ! (Apercevant Eusèbe.) Ah ! je comprends.

EUSÈBE.

Monsieur ..

TOUSSAINT, à Charles.

Croyez bien que vos intérêts seuls...

CHARLES.

Je n'ai donné à personne le droit les ménager... et, s'ils étaient véritablement compromis... je sais fort bien sur qui je devrais en faire retomber la faute. (Il désigne des yeux Eusèbe qui le regarde fièrement. S'adressant aux ouvriers.) Voyons, messieurs... il paraît que ma présence était vivement désirée... me voilà... Et maintenant qu'attendez-vous de moi ? Parlez... mais je vous prévins que si ce n'est pas pour me faire des excuses sur la façon peu civile avec laquelle vous avez reçu tout à l'heure celui que j'avais envoyé pour me remplacer au milieu de vous, je n'ai rien à entendre. (Silence.) Retournez à votre ouvrage, et retenez bien que c'est de Martial Férou, nommé par moi chef d'atelier, que vous aurez désormais à recevoir des ordres. (Stupéfaction générale.)

JOSEPH.

Mais, monsieur, nous désirons vous faire observer...

CHARLES.

Pas d'observations... des excuses... ou du silence !

PICNOLET.

Ah ben... tant pire... moi, je ne sais pas faire des phrases, mais v'là mon idée... Que Martial Férou n'entre pas dans les ateliers.... ou je l'éreinte.

CHARLES, à Pignolet.

Et moi, je vous chasse à l'instant.

JOSEPH.

En ce cas là vous nous chasserez tous.

TOUS.

Tous... oui... tous !..

CHARLES, exaspéré.

Misérables !

EUGÉNIE, se jetant au devant de lui.

Mon frère !

TOUSSAINT.

Monsieur Charles... au nom de votre père !

EUSÈBE, aux ouvriers.

Mes amis, je vous en conjure.

TOUS.

Non... non... nous voulons nos livrets.

FÉROU, à part.

Chaud... chaud... montez toujours, ça fait crânement mon affaire.

CHŒUR.

AIR du Domino noir.

Une semblable injure,
Doit avoir je le jure,
Pour cette filature,
De terribles effets :
Après un tel outrage,
Pour elle plus d'ouvrage ;
Nous d'vons plier bagage,
Il nous faut nos livrets ;
Rendez-nous (bis) à l'instant nos livrets.

CHARLES, à Eusèbe.

Fort bien, monsieur, une victoire aussi complète a dû vous coûter cher ?

EUSÈBE.

Qui moi ? monsieur, vous n'y pouvez croire, de ma conduite je suis fier.

CHARLES.

Une révolte... quelle gloire !

TOUSSAINT.

Ah ! monsieur...

PIGNOLET.

C'en est trop, terminons-nous enfin ?

CHARLES, aux ouvriers.

Eh bien ! soit... revenez demain.

LES OUVRIERS.

A demain, à demain !

FÉROU, se frottant les mains.

Bravo ! bravo ! bravo !..

Reprise du chœur.

Une semblable injure, etc.

ACTE III.

La cour de la fabrique, au fond les ateliers ; à droite, la caisse, à laquelle on monte par un escalier à perron. Du même côté, la porte-cochère ; à gauche, un mur avec une petite porte donnant sur une ruelle.

SCÈNE I^{re}.

FÉROU, puis MARGUERITE.

FÉROU, revenant du dehors avec humeur.

Chienne de fabrique, c'est qu'il n'y a pas à dire, personne ne veut plus y travailler ; depuis un grand mois qu'ils ont manigancé c'te belle affaire du pâté de veilles... Les faignants, ils se sont donné le mot... Heureusement que le patron a tenu bon... Il n'a gardé que moi par rapport à mes capacités et à ma nièce Clorinde, même qu'à propos de ça, il m'a dit des choses excessivement flatteuses.

AIR de Voltaire chez Ninon.

T'es t'un très habile ouvrier,
Clorinde est belle et séduisante,
Toi pour filer, t'es le premier ;
Par ses p'tits airs elle m'enchanté,
Ton mérite m'est bien prouvé,
Et je veux croire à sa tendresse,
Bref, chez moi tu s'ras conservé
Tant qu'tu s'ras l'oncle de ta nièce.

Mais à quoi que ça sert, un chef sans'ouvrier? c'est comme un bouillon sur une bouteille vide... Férou, Férou, ça va mal, mon vieux... ça va mal.

MARGUERITE, sortant des ateliers et donnant des ordres.

C'est ça, mes enfants... rangez les métiers, balayez bien partout... et ne laissez pas de toiles d'araignées, ça dépare une salle de bal.

FÉROU, à part.

De quoi... de quoi, de bal?

MARGUERITE.

Et puis vous n'oublierez pas les bancs, les quinquets.

FÉROU.

Ah! ça, dites donc, la vieille... pourquoi qu'on touche à mes ateliers?

MARGUERITE.

Je n'ai pas de comptes à vous rendre... D'ailleurs, c'est l'ordre de monsieur Toussaint... et monsieur Charles veut que je lui obéisse.

FÉROU.

Monsieur Toussaint, qu'il se mêle de ce qui le regarde... je vais pas le troubler dans sa caisse, moi... il est vrai qu'il n'y a rien dedans... mais c'est égal, que chacun reste dans son espécialité... le seul maître ici... c'est toujours monsieur Charles Grandier.

MARGUERITE, soupirant.

Je l'espère... mon pauvre Charles!

FÉROU.

Comment?... est-ce que ça serait déjà n... i... ni, fini?

MARGUERITE.

Pardi! avec des ouvriers comme vous!

FÉROU.

Madame Marguerite... je vénère le sexe... mais... quand il m'embête... suffit.

MARGUERITE.

Malhonnête!.. Heureusement que tout ça va changer, et pour commencer, je vas veiller aux préparatifs de ce soir.

FÉROU.

Ah! ça, il y a donc une fête... un bastringue! j'en suis.

MARGUERITE.

Il y a ce qu'il y a... on verra. (Elle sort.)

SCÈNE II.

FÉROU, puis URSIN, JOSEPH, CHARLOTTE, OUVRIERS DES DEUX SEXES.

FÉROU, seul.

Ce qu'il y a de sûr... c'est qu'il y a du nouveau... dire de quoi il retourne, c'est autre chose... Mais comme dit la caduque... on verra... et en attendant... j'ai le gosier sec, et l'estomac creux... j'vas voir Clorinde (Fausse sortie.) Tiens... Ursin et les autres... qu'est-ce qu'ils demandent?

ENTRÉE DES OUVRIERS.

CHOEUR.

Air du Sylphe.

Nous voilà tous, bons enfants, gais fileurs,
Surtout jamais boudeurs,
Quand l'patron nous rappelle.
Et nous allons prouver par notre zèle,
Qu'nos bras, n'val'nt pas moins que nos cœurs.

URSIN.

Ah! c'est Férou.

FÉROU.

Un peu que c'est Férou... qu'est-ce que vous lui voulez?...

PIGNOLET.

A lui... la chatte... mais au patron...

FÉROU.

Au patron... si vous venez pour chercher de l'ouvrage, il n'y en a pas ici pour vous.

CHARLOTTE.

J crois bien... il garde tout pour lui, c'qui n'l'empêche pas de se croiser les bras comme Napoléon sur la colonne.

FÉROU.

Tu vas te taire, toi.

CHARLOTTE.

Tiens... je me tairai, si ça veut... c'est pas à vous que nous avons à faire.

FÉROU.

Pourtant, je suis le chef des ateliers.

PIGNOLET.

C'est-à-dire t'étais, parce que t'es plus.

FÉROU, menaçant.

Hein... de quoi ?

PIGNOLET.

A preuve que la fabrique change aujourd'hui de maître.

JOSEPH.

Et qu'à cette condition, nous avons promis au père Toussaint de revenir tous.

TOUS.

Oui... tous.

CHARLOTTE.

Ainsi, me revoilà générale en chef des épilucheuses de coton.

FÉROU.

Ah ça... et moi ?

JOSEPH.

Toi... t'es divorcé !

TOUS.

Oui... t'es divorcé.

FÉROU.

C'est ce qu'il faudra voir.

CHARLOTTE.

V'là monsieur Toussaint.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOUSSAINT; on l'entoure.

TOUSSAINT.

Bonjour, mes amis, bonjour... Ah! que ça fait de bien de se retrouver au milieu de vous.

CHARLOTTE.

Brave homme, va... a-t-il une perruque vénérable !

TOUSSAINT.

Ah ça, voyons, c'est bien convenu, tout est oublié, et nous rapportons nos livrets.

JOSEPH.

Oui, Monsieur Toussaint... mais vous savez nos conditions.

TOUSSAINT.

Oui, mes enfants, ... oui... Je suis chargé de vous annoncer que, demain, vous n'avez qu'à passer à la caisse pour toucher une quinzaine.

TOUS.

Une quinzaine !

TOUSSAINT.

C'est une gratification que vous donne votre nouveau patron.

FÉROU, à part.

Il paraît qu'il en a de trop, des écus... si ça le gêne...

TOUSSAINT.

De plus... comme il désire que je vous présente à lui... il vous offre, ce soir même, un souper d'installation... et un bal.

TOUS.

Un bal !!

TOUSSAINT.

Oui; on dansera toute la nuit dans les ateliers, pour célébrer en même temps la signature du contrat de mariage de mademoiselle Eugénie.

TOUS.

Mamzelle Eugénie !

TOUSSAINT.

Qui épouse le nouvel acquéreur.

CHARLOTTE, aux autres.

Ah! ben... et monsieur Eusèbe.

URSIN.

Du moment que ça l'arrange.

JOSEPH.

Est-ce que ça nous regarde? On nous offre un bal... nous acceptons le bal... v'là tout.

PIGNOLET, faisant un entrechat.

Et je vas joliment tricoter.

TOUSSAINT.

Ainsi donc... voilà qui est bien entendu... Allez tous vous préparer et ne soyez pas trop longtemps.

TOUS.

Au revoir, Monsieur Toussaint, au revoir...

CHŒUR.

Ain d'Esméralda (de Grisar.)

Rentrons chez nous ;

Au rendez-vous,

Nous nous trouverons tous,

Nous danserons,

Nous souperons,

Nous nous amuserons.

JOSEPH, à Charlotte.

J'vous invite d'avance

Pour la première danse ;

Vous voudrez bien, je pense,

Me faire cet honneur.

CHARLOTTE, prenant le bras de Pignolet.

D'vous refuser j'suis contrainte,

Et je vous le dis sans feinte,

Je suis déjà releinte,

Et voilà mon danseur.

Reprise du chœur.

Rentrons chez nous, etc. (Tous les ouvriers sortent.)

SCÈNE IV.

TOUSSAINT, FÉROU.

FÉROU.

Ah! ça, et moi... qu'est-ce que je vais devenir ans cette bagarre?... Dites donc, Monsieur Toussaint?

TOUSSAINT, préoccupé.

Ah! c'est vous?

FÉROU.

Faudra-t-il que je revienne aussi, moi?

TOUSSAINT.

Je ne sais... Adressez-vous au nouveau maître. (Il s'éloigne.)

FÉROU.

Me v'là ben avancé... Vieille ganache... va... Décidément j'étrangle... je vas voir Clorinde. (Il sort.)

SCÈNE V.

TOUSSAINT, seul.

Allons, bon espoir... jusqu'à présent tout va bien... et si Charles veut tenir sa promesse, s'il consent à signer cet acte qui doit sauver la filature... oh! alors, je sens que je mourrai tranquille et que je pourrai rejoindre là haut mon vieil ami Etienne Grandier.

AIR du Curé de Champaubert.

Je m'en souviens, à son heure dernière,
 Il me disait sur son lit de douleur ;
 A mon enfant tu serviras de père,
 Et j'ai juré d'assurer son bonheur ;
 Aussi travaillant sans relâche,
 Je n'ai songé qu'à mon serment,
 Et lorsqu'enfin va s'accomplir ma tâche,
 Mon vieil ami, tu dois être content ;
 Là haut, tu dois être content.

Pauvre Eugénie ! combien il m'en a coûté de lui cacher mes projets... Un acquéreur se présente, lui ai-je dit... seul, il peut empêcher la ruine de cette maison, jadis si florissante ; mais s'il consent à sauver l'honneur du nom de Grandier, c'est à condition que vous deviendrez sa femme... Voilà ma main, m'a-t-elle répondu avec une résignation touchante ; l'honneur de mon père n'est-il pas ce que j'ai de plus cher au monde ?.. Pauvre enfant ! quel généreux sacrifice !.. Ah ! si j'avais osé lui avouer toute la vérité ; lui dire... mais non, la prudence m'ordonnait de me taire, car si Charles avait pu soupçonner... Mais le voilà avec sa sœur... puisse-t-il, depuis hier, ne pas avoir changé d'avis.

'SCÈNE VI.

TOUSSAINT, CHARLES, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, entrant.

Charles.. Charles, mais tu veux donc ton déshonneur ?

CHARLES, très agité.

Non... je le répète... je ne te laisserai pas accomplir ce sacrifice.

TOUSSAINT.

Qu'entends-je ! monsieur Charles.

CHARLES.

Oui, mon bon Toussaint, j'ai réfléchi, et je reste à la tête de la filature.

TOUSSAINT.

Mais vous n'y pensez pas... vous n'avez plus aucune ressource ; c'est demain jour d'échéance, et vous serez forcé de suspendre vos paiements.

CHARLES.

Au moins je n'aurai pas à me reprocher d'avoir fait le malheur d'Eugénie.

EUGÉNIE.

Ah ! mon frère, tu me connais donc bien peu !

TOUSSAINT.

Mais cette chère enfant, l'avez-vous entendue se plaindre... Oh ! non... j'en suis sûr, moi... car elle n'ignore pas qu'une action généreuse porte avec elle sa récompense.

CHARLES.

Pourrait-elle jamais trouver le bonheur auprès d'un homme quelle ne connaît pas ?.. qu'elle haïra sans doute.

TOUSSAINT.

Oh ! moi, je ne désespère pas ainsi de son avenir.

CHARLES.

N'importe... je ne saurais consentir à un semblable marché ; il me déshonorerait aux yeux de tous.

TOUSSAINT.

Qu'avez-vous dit, jeune homme ?

AIR : Fils imprudent.

Eh ! quoi l'honneur du nom de votre père,
 Est-il pour vous moins sacré ? Mais vraiment,
 Savez-vous bien que le monde est sévère,

Pour un pareil égarement,
 Que sans retour flétrit son jugement.
 Si son estime est toujours votre envie,

Sachez d'abord respecter votre nom,
Et n'allez pas braver l'opinion
En le livrant à l'infamie.

CHARLES.

Monsieur !

TOUSSAINT.

Oh ! j'ai le droit de vous parler ainsi, je l'ai acquis par trente années de ma vie, passées au service de votre famille, et malgré votre mépris pour les conseils de mon expérience ; eh bien ! moi je vous aime... Oui, Charles, je vous chéris comme je chérirais mon propre enfant... et voilà pourquoi je prétends vous arrêter sur le bord de l'abîme ; voilà pourquoi, au risque de vous déplaire, je vous trace aujourd'hui le seul chemin qui vous reste à suivre pour éviter le déshonneur.

EUGÉNIE.

Charles, mon frère, ne résiste pas davantage !

TOUSSAINT, lui présentant un papier.

Il ne manque plus que votre signature... et songez que, demain, il serait trop tard.

CHARLES, le prenant.

Eugénie... c'est toi qui l'auras voulu... puisses-tu ne pas avoir à t'en repentir un jour. (Il entre dans la caisse à droite.)

TOUSSAINT.

Dieu soit loué ! nous avons réussi... Eugénie... ma fille... allons, plus de chagrin... ce sont des larmes de joie que, maintenant il faut répandre.

EUGÉNIE.

Vous êtes l'ami d'Eusèbe, et vous ne voulez pas que je pleure, qu'and ce mariage...

TOUSSAINT.

Ce mariage... mais j'espère bien que vous m'en remercirez, car, maintenant je puis tout vous dire... Le mari que je vous donne... (apercevant Charles qui sort du cabinet.) Ah ! mon dieu, s'il n'avait pas signé !...

EUGÉNIE.

Mon ami... de grâce...

TOUSSAINT.

Oh ! non... plus tard.

CHARLES.

Eugénie, c'est entre tes mains que je remets cet acte, et je t'en conjure, avant de t'en défaire... réfléchis encore une fois.

EUGÉNIE, remettant le papier à Toussaint.

Je laisse à monsieur Toussaint le soin de disposer de mon avenir... Notre père avait en lui une entière confiance, la mienne ne saurait être mieux placée.

TOUSSAINT, prenant le papier.

Merci... oh ! merci... le vieux Toussaint vous prouvera qu'il sait s'en rendre digne... Mais allez vous préparer à recevoir votre futur... moi, je cours lui porter cet acte... et bientôt... Chère enfant... que de vertus ! (Eugénie rentre, et Toussaint sort par le fond à droite.)

SCÈNE VII.

CHARLES, ensuite AUBRY.

CHARLES, à lui même.

C'en est donc fait, cette maison ne m'appartient plus ; bientôt un étranger viendra réclamer le droit d'y parler en maître, et moi, moi, naguère entouré d'amis, qui me jurèrent un dévouement à toute épreuve, j'en sortirai seul, délaissé par les ingrats qui n'encensaient que mes richesses... Oh ! j'ai bien mérité mon sort.

AUBRY, qui s'est avancé doucement.

Charles !

CHARLES.

Aubry !

AUBRY.

Le malheur te rend injuste.

CHARLES.

Je l'avoue... je ne comptais plus sur toi.

AUBRY.

Voilà comme je suis; j'arrive au moment où l'on m'attend le moins; et quand tu me méconnaîs, et que tu me confonds dans la foule de ces parasites que le vent de l'adversité disperse; moi, je viens te donner un démenti par ma présence.

CHARLES, lui serrant la main.

Mon ami!..

AUBRY.

Absent de Paris depuis un mois, j'ai appris ce matin seulement la fâcheuse position de tes affaires, et le nom de ton successeur.

CHARLES.

Le nom de mon successeur!

AUBRY.

Sans doute, et c'est à peine si je suis revenu de mon étonnement.

CHARLES.

Que veux-tu dire?

AUBRY.

Comment!.. Est-ce que, par hasard, tu ignores?.. Oh! je m'en doutais bien...

CHARLES.

Toussaint s'est chargé de négocier cette affaire, et j'ai cru pouvoir m'en rapporter à lui.

AUBRY.

Ainsi tu ne connais pas celui qui va prendre ta place, et devenir l'époux de ta sœur?

CHARLES.

Non... mais après tout, que m'importe... On m'a répondu de sa loyauté... et puisque Eugénie, elle-même, m'a supplié de consentir à cet arrangement.

AUBRY.

Et cela ne t'a fait concevoir aucun soupçon?

CHARLES.

Quel soupçon... explique-toi?..

AUBRY.

Pauvre dupe! Ta sœur est venue te supplier de la jeter dans les bras d'un homme, et tu n'as pas deviné que cet homme ne pouvait être que son amant?

CHARLES.

Eusèbe?

AUBRY.

Lui-même... qui, sachant fort bien qu'il ne t'arracherait jamais ton consentement, a trouvé plus simple de surprendre ta signature...

CHARLES.

Ainsi donc... ils s'entendaient tous trois pour me tromper... Oh!.. mais je le jure... ils ne profiteront pas d'un pareil abus de confiance, et c'est devant les tribunaux...

AUBRY.

Charles, crois-moi, ne fais pas d'éclat, ton intérêt te commande de ménager cet Eusèbe.

CHARLES.

Le ménager!.. et c'est toi qui me conseilles...

AUBRY.

Que ce soit lui ou un autre, qui prenne aujourd'hui la suite de tes affaires, pourvu qu'il te débarrasse de tes créanciers... cela t'intéresse peu... L'important c'est qu'Eusèbe ne devienne pas, malgré toi, ton beau-frère, et que tu te venges ainsi de l'humiliation qu'il veut te faire subir.

CHARLES.

Sans doute... mais comment?

AUBRY.

Si je suis bien informé, Eusèbe, ton acquéreur, s'engage par le

contrat que vous devez signer ce soir, à reconnaître à ta sœur une dot que tu es censé lui donner toi-même.

CHARLES.

C'est vrai.

AUBRY.

Quant à la condition du mariage, elle n'est que verbale, et le contrat n'en fait pas même mention.

CHARLES.

Toussaint a voulu s'en remettre à ma parole.

AUBRY.

Oh ! ils ont noblement joué leur partie, je le sais ; mais sans t'embarrasser des moyens, ta revanche doit être aussi complète qu'éclatante.

CHARLES.

Achève donc...

AUBRY.

Une fois le contrat de vente signé, fais naître un obstacle pour retarder la signature de celui du mariage de ta sœur, et profite pour l'enlever de cette maison de gré... ou de force.

CHARLES.

Oh !

AUBRY.

Nous emmenons ta sœur bien loin d'ici... à Lyon... par exemple... et de là, nous actionnons ton successeur en restitution de la dot d'Eugénie, qu'il a reconnue dans le contrat.

CHARLES.

Aubry!.. qu'oses-tu me proposer ?

AUBRY.

Rien que de juste et de raisonnable... Cet argent, au résumé, n'est qu'une restitution ; Eusèbe n'est-il pas un orphelin, sans amis, sans fortune, qui doit tout à la charité de ton père... Or, comment veux-tu qu'il ait pu jamais amasser une somme assez forte pour devenir ton successeur, s'il n'a pas frauduleusement profité de la position que tu lui as trop longtemps laissée dans ta maison.

CHARLES.

En effet.

AUBRY.

Qui sait?.. Cet honnête homme de Toussaint était peut-être son complice?.. Ainsi donc, tu dois en convenir... c'est de bonne prise.

CHARLES.

Mais ma sœur... ma sœur consentira-t-elle jamais ?

AUBRY.

Il est bien certain que si tu vas la consulter... Crois-moi, c'est à la ruse qu'il faut avoir recours... Veux-tu me confier le soin de ta vengeance ?

CHARLES.

Aubry... pas d'imprudence...

AUBRY.

Tout ce que je te demande, c'est d'attirer ici ta sœur pendant la fête... et de me confier la clef de cette petite porte. (Il lui montre celle de gauche.)

CHARLES.

La voilà... mais encore une fois...

AUBRY.

C'est bien... A huit heures, je serai là, dans la ruelle... et si tu me secondes, à neuf, nous serons tous trois sur la route de Bourgogne.

CHARLES, indécis.

A huit heures... dans cette cour...

AUBRY.

Oui... mais je me défie de ta faiblesse... et pour rendre tout retour impossible de ta part... j'exige ta parole...

CHARLES.

Eh bien, je te la donne.

AUBRY.

Et moi je vais tout préparer... à huit heures.

CHARLES.

A huit heures. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

AUBRY, seul, ensuite FÉROU.

AUBRY.

Ah ! mon petit monsieur Eusèbe... vous avez cru l'emporter sur moi... Voyons... toutes mes mesures sont-elles bien prises. (Il tire un portefeuille sur lequel il écrit) A huit heures, une chaise de poste... ici... dans cette ruelle déserte... Mais il me faudrait un homme de confiance pour... (Il réfléchit.)

FÉROU, entrant sans le voir.

Faut-il que les nièces soient ingrates... Celle-là que j'ai toujours portée dans mon cœur comme si c'était ma fille, et qui vous reçoit son oncle, ni plus ni moins qu'un caniche crotté.. La bégueule ! Est-ce que c'est ma faute, si son Charles n'a plus le sou ?

AUBRY, reconnaissant Férou.

C'est Férou !

FÉROU.

Tiens... Monsieur Aubry !... Et Clorinde, qui me disait encore à c'matin que vous n'étiez plus à Paris.

AUBRY, mystérieusement.

Il faut le laisser croire à tout le monde.

FÉROU.

Comme vous voudrez, Monsieur Aubry... Pourtant... ça se rencontre mal.

AUBRY.

Et pourquoi ?

FÉROU.

Parce que si c'était un effet de votre part... vous auriez peut-être bien pu encore me donner un coup d'épaule... il y a du grabuge ici.

AUBRY.

Je le sais.

FÉROU.

Et dam ! c'est qu'une place de contre-maître, ça ne se trouve pas tous les jours, sous les quatre fers d'une poule.

AUBRY.

Ta place... tu y tiens donc bien.

FÉROU.

Plus qu'elle ne tient à moi, que je suppose.

AUBRY.

Eh bien ! si l'on t'en offrait une autre ?...

FÉROU.

S'il y a de bons gages, et pas grand'chose à faire.....

AUBRY.

Presque rien.

FÉROU.

J'accepte... De quoi qu'il s'agit ?

AUBRY.

Ecoute... il s'agit d'abord d'être discret.

FÉROU.

Oh ! pour ce qui est de ça... ni vu... ni connu.

AUBRY.

Sais-tu conduire un cheval ?

FÉROU.

C'te question !.. avant d'être ouvrier fleur, est-ce que je n'étais pas fils d'un coucou de la place de la Bastille.

EUSÈBE.

C'est bien...

FÉROU.

V'là tout ce qu'il y a à faire ?

AUBRY.

Je te dirai le reste plus tard... au moment de l'exécution.

FÉROU.

L'exécution de qui ?

AUBRY.

Ah ça, puis-je vraiment compter sur toi ?

FÉROU.

Est-ce que vous en doutez... comme si c'était pas vous qu'aviez lancé ma Clorinde... comme si vous ne m'aviez pas moi-même honoré de votre protection... Quel serment qu'il faut vous faire?

AUBRY.

Aucun... grâce à la place que tu occupes encore dans cette maison, tu peux y pénétrer à toute heure du jour et de la nuit.

FÉROU.

Jusqu'à ce soir inclusivement.

AUBRY.

Eh bien, va donc mettre des habits propres... comme si tu étais de la fête, et pendant le bal, tu te glisseras dans cette cour, un peu avant huit heures, et quand tu te seras assuré que personne ne peut te voir ni t'entendre... tu frapperas trois coups dans tes mains.

FÉROU.

Trois coups... Eh! dites donc... dites donc...

AUBRY.

Eh bien, quoi... c'est pour que je puisse m'introduire ici par cette porte dont j'ai la clef.

FÉROU.

Je ne dis pas... je ne dis pas...

AUBRY.

Qu'as-tu à craindre... d'ailleurs, c'est convenu avec Charles.

FÉROU.

C'est différent... du moment que vous m'assurez.

AUBRY.

Plus bas... on vient de ce côté.

AIR : à Trente ans (2^e acte.)

A ce soir, je pars sans bruit,
De crainte qu'on ne surprenne
Le secret qui nous ramène
Tous deux ici, cette nuit.

FÉROU.

Je n'sais rien, sur mon silence,
Vous pouvez compter d'avance,
J'défie avec prudence
Qu'on trahisse vos projets.

AUBRY.

Paix !!!

ENSEMBLE.

A ce soir..., etc. (Aubry sort par la petite porte.)

SCÈNE IX.

FÉROU, seul.

Un peu avant huit heures... trois coups frappés dans la main... qu'est-ce que ça peut-être?... Ce monsieur Aubry... ça ne me fait pas l'effet de valoir grand chose; c'est comme qui dirait dans mon acabit. Mais monsieur Grandier qui en est... et puis... si la place est bonne... Heim?... qu'est-ce que c'est que ça? (Il se tient à l'écart.)

SCÈNE X.

FÉROU, MARGUERITE, TOUSSAINT. Marguerite suit Toussaint qu'elle aide à porter des sacs d'argent.

TOUSSAINT.

Par ici... par ici... portons cela dans ma caisse.

MARGUERITE.

Dieu! que c'est lourd; j'en ai ma bonne charge. (Ils entrent tous deux dans la caisse.)

FÉROU, seul.

Plus que ça de monnaie... excusez du peu... (Comme frappé d'une

idée.) Oh!!! c't'idée!! est-ce que par hasard, cette petite porte... ce signal... et puis ce cheval à conduire... C'est ça... crénom .. c'est du criminel... et monsieur Aubry, qui travaille dans ces genres-là... c'est bon à savoir... Ah! oui... ah! oui... nous verrons voir... j'vas d'abord réfléchir un brin... là, au coin... justement, il me reste encore un peu de quibus. (Regardent la caisse.) Qué raffe!... qué raffe. (Il sort.)

TOUSSAINT, reparaisant avec Marguerite.

C'est bien... je n'ai plus besoin de vous.

MARGUERITE.

Ah! ça, c'est donc vrai que le bonheur va revenir dans la maison?

TOUSSAINT.

S'il plait à Dieu, Marguerite... Mais allez presser la toilette d'Eugénie, et dites à son frere de se dépêcher. (A part.) Eusèbe! (Haut.) Allez.

MARGUERITE, à part.

Ce bon monsieur Charles, ça me fait-il plaisir! (Elle sort.)

SCÈNE XI.

TOUSSAINT, EUSÈBE.

TOUSSAINT, à Eusèbe.

Viens, viens, mon ami, tout s'apprête ici pour te recevoir, et je jouis d'avance de la surprise que ta vue va causer à tout le monde.

EUSÈBE.

Que vous êtes bon, mon ami... et que votre cœur est ingénieux à trouver les moyens de rendre heureux tout ce qui vous entoure... Mais vous pardonnez à mon impatience... Il me tarde tant de voir Eugénie, et d'abrèger le terme du sacrifice quevous lui avez imposé.

TOUSSAINT.

Il le fallait... sans cela, son frere n'aurait jamais consenti à ton union avec elle, il se fût plutôt enseveli sous les ruines de sa fabrique... Mais, moi, j'étais là... encouragé par les dernières paroles d'Etienne. C'était un palladium que nous devions sauver à tout prix... et Dieu aidant... ainsi que nos épargnes de vingt années que nous avons réalisées, le succès a comblé toutes nos espérances.

EUSÈBE.

Quelle heureuse idée vous avez eue là! mon ami, mais je tremble à tout moment qu'un événement imprévu ne vienne renverser tout notre échafaudage.

TOUSSAINT.

Il est solide, je t'en répons.

EUSÈBE.

Je le désire.

TOUSSAINT.

Eusèbe... voici déjà les ouvriers, il ne faut pas qu'ils te voient... entre là dans ma caisse, je t'appellerai quand il en sera temps.

EUSÈBE.

Quoi! vous voulez encore?

TOUSSAINT.

C'est peut-être un enfantillage, mais que veux-tu... je me trouve si heureux... que je rajeunis de cinquante ans... Allons... allons... les voilà. (Eusèbe, entre dans la caisse.)

SCÈNE XII.

TOUSSAINT, JOSEPH, URSIN, PIGNOLET, CHARLOTTE, OUVRIERS
ET OUVRIÈRES en toilette.

CHOEUR D'ENTRÉE.

AIR d'une contredanse du Postillon.

Au rendez-vous, toujours fidèle,
Aimable et séduisant danseur,
Ne trouvant jamais de cruelle,
Voilà le vrai fileur!

CHARLOTTE.
Nous revoilà, Monsieur Toussaint.

TOUSSAINT.
Oh! quand il s'agit de danser, nous ne nous faisons pas attendre.

CHARLOTTE.
Tiens, est-ce que vous m'avez jamais vue en retard.

PIGNOLET.
C'est comme moi... je suis toujours le premier à filer.

TOUSSAINT.
Je sais vous rendre justice, mes enfants. (Il va au fond.)

URSIN, à Joseph.
Le nouveau patron n'est donc pas arrivé?

JOSEPH.
Ça m'intrigue tout d'même... et je voudrais ben le connaître.

PIGNOLET.
Moi n'aussi.

CHARLOTTE.
C'est-y curieux, ces hommes!

PIGNOLET.
Et les femmes donc... En chemin, elles ne faisaient que de me dire... Qui donc que c'est, hein... hein?

TOUSSAINT.
En attendant, voici mademoiselle Eugénie et son frère.

JOSEPH.
Ah! l'autre... le dégommé.

URSIN.
Ne te compromets donc pas.

PIGNOLET.
Respect au fileur malheureux... comme dit l'image. (Ils se rangent pour les recevoir.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, EUGÉNIE en toilette de mariée, CHARLES, MARGUERITE.

CHARLES.
Bonjour, mes amis... Je croyais trouver au milieu de vous... la personne...

TOUSSAINT.
Je vous attendais pour vous la présenter...

EUGÉNIE, à part.
C'en est donc fait.

MARGUERITE.
Allons, mam'selle, du courage, puisque monsieur Toussaint dit que c'est pour votre bien.

CHARLOTTE, à part.
Pauvre jeune fille... ça fend le cœur.

JOSEPH.
Si on dirait qu'elle va à la noce?

PIGNOLET.
C'est comme un chat qu'on mène aux bains à quatre sous.

TOUSSAINT.
Le moment est donc enfin venu, où chacun va être récompensé selon son mérite et ses œuvres. (Musique à l'orchestre.)

CHARLES, à part.
Ils me prennent pour dupe, car tout est feint chez eux... jusqu'à cette douleur... Mais, patience, j'aurai mon tour.

TOUSSAINT, à Eugénie.
Mon enfant... votre main. (Hésitation d'Eugénie.) N'avez-vous plus confiance en moi? (Eugénie lui donnant la main.) Et maintenant... viens... toi, qui vas jurer de faire son bonheur... Eusèbe Marceau, Eugénie est à toi!....

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, EUSÈBE.

EUSÈBE, se précipitant vers elle.

Eugénie!

TOUS.

Monsieur Eusèbe!!!

EUGÉNIE.

Lui... ah! mon Dieu... si c'est un rêve...

CHARLES, à part.

Tableau touchant... rien n'y manque... Aubry avait raison.

TOUSSAINT.

Eh bien, avais-je tort ce matin, quand je vous disais de sécher vos larmes... et vous', mes amis, approuvez-vous mon choix?

TOUS.

Vive monsieur Eusèbe!

URSIN.

Vive notre nouveau patron!

PICNOLET.

Il va se compromettre.

EUSÈBE.

Arrêtez, mes amis... vous n'avez ici qu'un seul maître. (Indiquant Charles.) Et le voilà.

TOUS.

Comment?...

CHARLES, surpris.

Que dites-vous?

EUSÈBE.

Que cette maison, qui depuis plus de cent ans est la propriété de votre famille, n'a jamais cessé de vous appartenir.

CHARLES.

Mais je ne souffrirai pas....

EUSÈBE.

Charles Grandier, c'est une dette que j'acquitte à la mémoire de votre père... Oui, mes amis... quoique parvenu au comble de mes vœux, je ne suis encore pour vous qu'un simple ouvrier, et si j'ai quelques droits à la place que j'occupais naguère dans la fabrique, c'est de monsieur Charles, c'est de lui seul que je veux la tenir.

CHARLES, ému.

? Ah! Monsieur... tant de générosité!...

EUSÈBE.

N'étais-je pas déjà redevable à votre père de mon existence. (Montrant Eugénie.) Et ne vous dois-je pas plus encore...

EUGÉNIE.

Quelle noble conduite!

CHARLES.

Et quelle leçon!.. Oh! je ne l'oublierai jamais... et maintenant, mon bon Toussaint, ainsi que toi, ma sœur, je vous pardonne de m'avoir trompé. (Il les presse sur son cœur.)

TOUSSAINT.

Mais c'est moi... moi seul... Cette chère enfant n'était pas dans le secret.

CHARLES.

Elle ignorait... Eugénie., combien je t'admire!..

URSIN, aux autres, après leur avoir parlé à voix basse.

Allons... allons... tous ensemble... une... deux... trois. (Très haut et tout seul.) Vive monsieur Charles! (Aux autres.) Eh ben... que c'est bête... vous me laissez crier seul...

CHARLOTTE.

Il est encore pas mal girouette, pour son âge...

EUSÈBE.

Ainsi, rien n'est changé dans la maison... l'enseigne reste la même.

CHARLES.

Mais la fabrique compte un maître de plus; Eusèbe, soyez mon guide, et grâce à vos conseils, que je suivrai désormais, je vous promets de réparer le temps perdu.

TOUSSAINT.

Et il tiendra parole... j'en ai la certitude; mais il se fait tard, et il est temps d'ouvrir le bal... puis, avant le souper, nous signerons le contrat.

CHARLES, à part.
Grand Dieu... et Aubry... le malheureux !... s'il osait... Oh ! à présent, je sais ce qu'il me reste à faire...

TOUSSAINT.

Allons... la main aux dames.

EUSÈBE, à Eugénie.

Que je suis heureux !

EUGÉNIE.

Oh ! pas plus que moi !

PIGNOLET, offrant sa main.

Mam'selle Charlotte, si vous voulez permettre...

CHARLOTTE.

Donne la patte... canard !

CHOEUR.

AIR du ballet des Mohicans.

Plus de tristesse !

Plus de chagrin !

Bal et festin :

Sachons saisir

Tant de plaisir,

Et livrons-nous à l'allégresse.

EUGÉNIE, à Toussaint.

Grâce à vous, mon cœur

Revait enfin au bonheur.

TOUSSAINT.

Toujours, croyez-moi,

On se sauve par la foi.

CHOEUR.

Plus de tristesse, etc.

(Ils sortent tous, la nuit est venue peu à peu pendant cette scène.)

SCÈNE XV.

MARGUERITE, TOUSSAINT.

MARGUERITE.

Qu'est-ce qui se serait attendu à ça ?... Voilà que je l'aime, ce monsieur Eusèbe... à cause de ce qu'il a fait pour mon Charles...

TOUSSAINT, revenant du fond.

Ouf, je respire... il n'y a plus ici que de la joie et du bonheur... mais ça ne doit pas m'empêcher de songer aux affaires... Ma journée ne serait pas complète, si je ne faisais pas mon inspection de tous les soirs... Et puis, que deviendrait ma responsabilité de caissier ; aujourd'hui surtout que nous avons des valeurs considérables... Ah ! Marguerite !

MARGUERITE.

Monsieur Toussaint ?

TOUSSAINT.

Apportez-moi de la lumière.

MARGUERITE.

Est-ce que vous allez travailler ?

TOUSSAINT.

Non... quelques papiers à mettre en ordre... je rejoindrai bientôt la société... dépêchez-vous, car on n'y voit plus. (Il entre dans la caisse et Marguerite sort par le fond ; on entend au loin la musique du bal.)

SCÈNE XVI.

FÉROU, seul ; ensuite MARGUERITE.

(Il est entré sans bruit pendant la fin de la scène précédente.)

Il paraît que l'bastringue vient de commencer... Me v'là à mon poste... et je n'ai plus qu'à flaner, en attendant l'heure qui ne tardera pas... S'en donnent-ils... s'en donnent-ils... et dire que tout ça me passe devant le nez... Ah ! Clorinde... Clorinde !... pourquoi que tu ne connais pas le nouveau patron ? T'es cause que monsieur

Aubry me fait commettre des indécidesses... c'est que, si j'allais être surpris... ah !... nom d'un... d'la lumière... où me fourrer ?... (Il se cache derrière le perron.)

MARGUERITE, traversant la scène avec une lumière.

Il fait un vent, ce soir... j'aurai bien du bonheur si j'arrive sans l'éteindre... Ah ! m'y voilà. (Elle entre dans la caisse.)

FÉROU.

Ah ! il y a du monde dans la caisse aux écus... (regardant.) C'est le vieux... Quoi donc qu'il y fait à c't heure... ça va déranger monsieur Aubry.

MARGUERITE, sortant.

C'est bien, c'est bien Monsieur Toussaint... je viendrai vous avertir. (Elle sort.)

FÉROU, sortant de dessous le perron.

Est-ce qu'il a peur qu'on lui vole sa caisse... C'est pas l'embarras, il m'était bien poussé une idée tantôt... en songeant à la proposition de monsieur Aubry... Travailler pour les autres... c'est bête... on risque autant, et quelquefois... on n'a rien... au lieu qu'en fonctionnant pour son propre agrément... C'est que c'est tout d'même bien tentant... N'y a personne dans les cours... ils sont tous là bas... là bas à rire et à se trimousser, et si je pouvais seulement m'introduire... ça serait si vite fait... le temps d'empoigner un ou deux de ces jolis petits sacs... mais comment faire sortir le vieux singe ? Oh ! j'y suis... Ma foi... au petit bonheur... Il est bientôt huit heures... essayons... mais commençons d'abord par prendre nos précautions. (Montrant la petite porte.) C'est par là que monsieur Aubry doit venir... (Il pousse le verrou.) Enfoncé ! mon gaillard, tu n'entreras pas sans ma permission. (Allant vers la caisse.) À nous deux maintenant. (Il frappe trois coups dans ses mains.) (On entend Aubry mettre la clef dans la serrure de la petite porte.)

SCÈNE XVII.

FÉROU, TOUSSAINT.

TOUSSAINT, paraissant à la porte de la caisse.

Qu'est-ce que c'est ça... Il m'avait semblé entendre... (Il descend les marches du perron et va écouter au fond. Férou se glisse derrière lui, entre dans la caisse, et l'on voit disparaître la lumière.)

TOUSSAINT, revenant.

Allons... je me serai trompé... (Il remonte les marches du perron, lorsqu'on entend frapper doucement à la petite porte. Écoutant.) Cette fois on a bien réellement frappé... c'est à la petite porte de la ruelle... Qui peut venir à pareille heure ? (Il ferme à clef la porte de sa caisse et va écouter à la petite porte.)

AUBRY, du dehors.

Férou... Férou... C'est moi... Mais je ne peux pas ouvrir.

TOUSSAINT, bas.

Je connais cette voix là... mais qui vient de ce côté... J'entends marcher... Si j'appelais du monde?... (Reconnaissant Charles.) Charles... Il se passe ici quelque chose d'extraordinaire... écoutons. (Il se cache.)

SCÈNE XVIII.

FÉROU, dans la caisse, AUBRY, dans la ruelle, CHARLES. Il porte des pistolets.

CHARLES.

Aubry ne peut tarder... Mais dussé-je l'attendre toute la nuit, je le verrai encore une fois, et ce sera la dernière.

AUBRY, derrière la porte.

Férou... Férou...

CHARLES.

Il est là... Ah ! le ciel est juste, il m'amène ma vengeance.

TOUSSAINT, à part.

Quel est donc son dessein ?

CHARLES tire le verrou, la petite porte s'ouvre, et Aubry qui entre brusquement est retenu par Charles.

Aubry !

AUBRY.
C'est toi... où est ta sœur ?

CHARLES.
Ma sœur !

AUBRY.
N'était-il pas convenu ?

CHARLES.
Oui... Oh ! je ne l'ai pas oublié... tu voulais déshonorer ma sœur ; et moi... moi, j'avais promis de t'aider à commettre une action infâme.

TOUSSAINT, à part.
Qu'entends-je ?

CHARLES.
J'avais promis... parce que tu as toujours exercé sur moi une influence funeste ; mais c'en est fait, je veux rompre à tout prix ce pacte infernal, qui semble m'attacher à toi, et je veux t'empêcher d'accomplir ton forfait.

AUBRY.
Allons donc... tu veux rire... Au surplus, j'ai ta parole, et je me moque de tes scrupules.

CHARLES.
Oh ! j'avais prévu ta résistance et j'y étais préparé... Aubry, renonce à ton fatal dessein... fuis, te dis-je... fuis... ou sinon...

AUBRY.
Eh bien ?

CHARLES, lui montrant ses pistolets.
L'un de nous restera sur la place.

AUBRY.
Des armes.

CHARLES.
Trop longtemps tu fus mon mauvais génie ; mais j'ai enfin ouvert les yeux, et maintenant... oh ! maintenant, je te hais... et j'ai soif de vengeance.

AUBRY.
Charles...

CHARLES.
Je te le répète, il faut qu'un de nous succombe... Ah ! tu veux obtenir ma sœur... eh bien ! viens donc la mériter.

TOUSSAINT, à part.
Oh ! les malheureux !

CHARLES.
Viens donc... car si tu refusais... Eh bien ! moi, je t'assassinerai. (Il l'entraîne et tous deux sortent par la petite porte qui donne dans la ruelle.)

TOUSSAINT.
Arrêtez !... arrêtez !... Ah mon Dieu ! que faire?... ils ont fermé la porte... Au secours !... au secours !... ah !... (Il sonne la cloche de la fabrique.)

FÉROU, paraissant à la fenêtre de la caisse.

Impossible de sortir... la porte est fermée à double tour... heureusement que cette fenêtre !... (Il saute dans la cour.)

SCÈNE XIX.

TOUSSAINT, FÉROU, JOSEPH, PIGNOLET, URSIN, ensuite EUSÈBE, EUGÉNIE, MARGUERITE, CHARLOTTE, OUVRIERS ET OUVRIÈRES.

PIGNOLET, accourant aux cris de Toussaint, et apercevant Férou qui escalade la fenêtre.

Au voleur ! au voleur !... (On se précipite sur Férou et on le renverse.)

FÉROU.
Je suis pincé !

TOUSSAINT, surpris.
Férou !!!

EUSÈBE, accourant.
Que se passe-t-il donc ?

TOUSSAINT.

Ah! mon ami!... courez... là... là... monsieur Charles...

EUGÉNIE, accourant.

Mon frère! (Coup de pistolet.)

TOUSSAINT.

Il est trop tard.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, CHARLES, pâle et défait; il paraît à la petite porte.

EUGÉNIE, se précipitant dans les bras de son frère.

Charles!

CHARLES.

Ma sœur!

EUSÈBE, qui s'est avancé près de la petite porte.

Ciel! un cadavre!

TOUS.

Un cadavre!

MARGUERITE, qui a été regarder.

Celui de monsieur Aubry.

CHARLES.

Oui... je l'ai tué...

TOUSSAINT, montrant Férou.

Cet homme volait ma caisse... Charles a tué son complice.

20 JY 63

FIN.